

L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1952 —



SOMMAIRE

L'enfant, image de l'homme, par Arnould GREMILLY	1
L'homme de Désir dans l'œuvre de L.-C. de St-Martin, par Robert DEPARIS	12
Edith ou la statue de Sel, par Martin Henry BAC	17
Le Cimetière d'Amboise, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN. Préface de PAPUS	22
Stances sur l'origine et la destination de l'homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	34
Informations	38
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	42



38^e Année — N^o 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F
Janvier - Février - Mars 1964

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris-XX^e

Comité de Rédaction :

Robert AMBELAIN - Robert DEPARIS - Philippe ENCAUSSE -
Bertrand de MAILLARD - Pierre de RIBAUCCOURT - Irénée SEGURET.

Secrétaires de Rédaction :

Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS) et « MARCUS »

★

Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) - 11, quai St-Michel, Paris (V^e).
(Tél. : ODE. 03-32)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

CEUX QUI NOUS PRÉCEDENT...

Louis Arnould-Gremilly est « passé à l'Orient éternel » le 17 novembre 1963. Un solennel hommage a été rendu, à sa mémoire, au sein de la Grande Loge de France, si chère à son cœur, le 18 janvier dernier.

Il avait bien voulu collaborer à l'INITIATION. Son exposé sur l'« enfant, image de l'homme », publié dans le n° 6 de 1953, avait fait impression. Nous avons jugé bon de le reproduire pour les nouveaux et nombreux lecteurs de la Revue. Juste et fraternel hommage rendu ainsi à la mémoire de cet homme de cœur, de ce savant, de ce philosophe dans toute la noble acception du terme, dont nous n'oublierons jamais la souriante bonté, l'intelligence, l'érudition et l'amour du prochain.

L'ENFANT, IMAGE DE L'HOMME

par ARNOULD-GREMILLY

Problèmes de l'homme, son destin, son idéal ! et laissant de côté les deux points les plus troublants de ce phénomène inexplicable par la logique, l'origine et enfin cette angoisse transcendante, cette recherche de l'absolu pourraient, à mon très humble avis, trouver quelque éclaircissement, un peu de lumière en ce tohu bohu, si l'on remontait d'abord au seul point de départ qui soit observable : l'enfant.

Sans aller jusqu'à se servir de l'analogie et suivre les métamorphoses de la chrysalide aveugle au papillon miroitant, ou celles du têtard grouillant à la grenouille amphibie, il semble qu'il soit possible, sinon de trouver une solution aux problèmes de l'homme, vermine de cette planète, du moins d'essayer des remèdes préventifs, une sorte de D.D.T. morale, et une prophylaxie pour combattre les malaises dont souffre l'homme, tant en général qu'en particulier, en faisant l'étiologie de ses maux et pour cela mieux vaut étudier le comportement de l'enfant, cette image de l'homme, cette garantie de sa perpétuité !

L'enfant est bien l'image de l'homme et l'on a dit fort justement que le génie était une idée d'enfant développée dans l'âge mûr et l'on a parlé aussi de criminels-nés. C'est assez souligner l'importance de l'éducation : mais la pédagogie, science où se sont illustrés Rabelais, Montaigne, ces MM. de Port-Royal, Fénelon, Rollin, J.-J. Rousseau et bien d'autres depuis, ne conçoit pas un enseignement collectif et ses préceptes en reviennent toujours à l'individu, c'est là, soit dit en passant, la condamnation de tous les concepts totalitaires, qui tendent à supprimer l'individualité, la personnalité pour les perdre dans la masse, l'uniformité du « robot » — ces régimes ignorant ou voulant ignorer que l'unité appartient à Dieu et qu'elle est comme lui, inaccessible et intangible — idées qui répugnent à notre amour de la liberté ; notre respect de la conscience ; notre désir d'améliorer le sort du genre humain.

Mais comment transformer un homme fait, un adulte, dont le cerveau noué d'habitudes, est parfois plus sclérosé que ses muscles ? Notre effort tend à le faire, mais avec quelle peine et sur quelle minime portion de l'humanité ! alors qu'avec l'enfant, cerveau malléable, esprit plastique, cela est possible ; on peut dès l'enfance amender les défauts, cultiver les qualités, organiser et étayer l'être futur ; pour cela il est indispensable que l'éducateur, en même temps qu'il possède la maîtrise de sa science, se double d'un psychologue — ce qui n'est pas toujours le cas — d'un médecin — ce qui n'est pas toujours possible — et d'un frère — mais combien de professeurs oublient qu'ils ont été élèves et ont connu les mêmes difficultés qu'ils rencontrent chez l'enfant ?

Pour que ces connaissances extra-scolaires fassent partie du bagage de tout pédagogue, il serait bon que revienne en honneur et crédit la pratique d'une science admirable, autrefois très prisée et cultivée par les plus hauts esprits ; mais aujourd'hui assez galvaudée par des charlatans et de ce fait suspecte aux yeux des hommes raisonnables, j'ai nommé : l'astrologie.

Cette science, quand elle veut laisser de côté les pronostications mondiales, arrive à une netteté mathématique pour déceler les ressorts d'un tempérament ; les tendances profondes d'une nature, les modalités d'un caractère et en ce qui concerne le futur, elle peut et doit se cantonner à cet aphorisme d'Héraclite d'Ephèse :

« Le caractère de l'homme est sa destinée »

si bien que la connaissance de l'un doit permettre la prévision de l'autre.

Nombreux sont, je le sais, les membres du corps enseignant qui laissent percer un certain scepticisme et font une élégante moue à la Monsieur Bergeret, quand on leur parle d'astrologie à propos de

l'éducation des enfants. Je sais aussi par une expérience personnelle de plusieurs lustres, combien le doute est honorable et même nécessaire ; les méthodes cartésiennes sont à la base de toutes les recherches, même et surtout dans ce domaine des sciences dites occultes, où le faisceau lumineux du cartésianisme vient projeter des lueurs indispensables ; le doute est le père de la science comme le dégoût est le commencement du génie.

Parti moi-même d'un certain scepticisme voltairien, je suis venu à l'astrologie d'abord en curieux, puis en adepte et je dois déclarer qu'elle a été pour moi un guide sûr et une lumière dans ma longue carrière de professeur ; je me suis attaché dans mon humble sphère à trouver les corrélations possibles entre l'astrologie et cet art si délicat de la pédagogie. Pour bien élever l'enfant il s'agit de le bien connaître et l'étude d'un thème astrologique est le plus rapide et le plus sérieux des tests — dont je ne nie pas par ailleurs la nécessité, mais qu'elle confirme.

Dans ces investigations auxquelles on soumet l'enfant, il reste en effet une part considérable et inconsciente d'auto-défense ou de timidité qui fausse les résultats (un test n'a d'ailleurs qu'une valeur momentanée, celle d'une analyse d'urée). La position exacte des planètes n'est pas soumise à ces variations personnelles ; on y peut déceler au premier coup d'œil, par exemple, une tendance au mensonge, à la cachotterie pudique, une inhibition nerveuse ou un besoin d'amplifier les choses. Mais comme les exemples vivants sont d'un autre pouvoir que les enseignements livresques, laissez-moi vous conter quelques expériences auxquelles je me suis livré dans mes classes.

Lors d'une rentrée en octobre, l'idée me vint d'étudier le caractère de mes élèves avant qu'une plus longue pratique ne m'ait permis de le faire. Quels seront les paresseux, les forts en thème, les chahuteurs ? Le premier jour tout le monde est sage ; on a fait tant de promesses de bien travailler et puis on ne connaît pas encore le nouveau prof, ce Daniel dans la fosse aux lions ; on le guette, on l'épie, on l'attend...

C'était une classe de V^e classique qui comprenait une vingtaine d'élève de 12 à 13 ans. Je leur fis une leçon portant sur le calendrier romain et les adjectifs numéraux latins, puis je leur demandai une préparation sur feuille, où ils traduiraient en latin avec leur nom, prénom, la date de la naissance, le jour, le mois, le lieu et l'heure. L'un d'eux — c'était un Capricornien — me fit remarquer qu'il ne saurait pas dire en latin le nom du village où il était né.

— Qu'à cela ne tienne, lui dis-je, écrivez-le en français et nous chercherons à le traduire ensemble.

Muni de ces renseignements très généraux, mais suffisants, je dressai la carte du ciel d'un chacun et quelle ne fut pas ma surprise en établissant un plan de la salle de classe et de leurs places respectives, de constater que ces jeunes enfants, encore poussés par leur instincts,

et chez qui ne jouent pas encore les affinités électives, s'étaient placés sans le savoir, les uns à côté des autres par affinité de signes ou d'ascendants.

Au fond de la classe se trouvaient tous les natifs du Lion, les caïds, ceux qui se sentent appelés à diriger et à voir les autres devant eux, car ils sont en même temps désireux d'être assez loin de l'œil du maître, et ils savent toujours à l'avance ce qu'on leur apprend. Dans le milieu une abondance de natifs du Verseau et des Gémeaux et sur le devant le peuple agité du Scorpion et du Bélier ; un seul s'était détaché du groupe et assis isolé sur la droite, se trouvait à angle égal de la chaire magistrale et de la classe qu'il dirigeait, je le sus plus tard, comme un chef de bande, c'était le capricornien qui m'avait interpellé ; j'essayai de séparer quelques-uns de ces frères siamois, ce fut une calamité pour les divorcés, un vrai désastre... Ils allèrent jusqu'à apprendre l'alphabet morse pour communiquer à mon insu ; aussi, au bout de quelque temps réunis-je à nouveau ceux que le ciel avait ainsi assortis. Ce détail me prouva que l'influence du signe zodiacal, où se trouve le Soleil ou l'Ascendant s'exerce non seulement sur les affinités, les attirances ou les sympathies, mais me fit observer de plus près le comportement intellectuel de chacun pour chercher la méthode pédagogique la plus propre au tempérament, au ciel de chaque individu ; car il faut traiter l'enfant selon son signe.

C'est pourquoi il serait indispensable d'établir à l'entrée d'un enfant dans une école (et même dans la vie) une fiche astrologique qui aiderait non seulement le maître enseignant, mais aussi le médecin de l'établissement. Pour les maîtres, il serait une indication immédiate de la manière de procéder avec ses élèves ; il saurait qu'il faut modérer l'ardeur batailleuse d'un Bélier, dont Manilius dit : « *Tantum andere juvat* ». Tant l'audace lui plaît et « *aut ruat aut vincat* » il faut qu'il se rue ou qu'il vainque » donc l'habituer à agir plutôt qu'à rêver d'agir et le rendre persévérant dans ses projets.

Pour les placides natifs du Taureau, dont la mémoire est bonne, encyclopédique, mais sans vue d'ensemble, patients mais colériques, il faut modérer leur placidité par quelque flatterie dite à propos et les entraîner à la synthèse.

Comme les natifs des Gémeaux ne tiennent pas en place, sont bavards, nerveux et gesticulants, il est bon de leur épargner les attitudes énervantes des bras croisés ; on peut leur dégourdir les jambes (55 minutes de classe, c'est long pour un enfant) en les envoyant soit essuyer le tableau, soit aller chercher quelque objet en dehors de la classe, de la craie, une carte...

On arrive à capter l'estime d'un Cancer en lui parlant de sa mère et en favorisant en lui son goût pour le passé et l'histoire, qui sont ses deux passions.

Les natifs du Lion sont extrêmement sensibles au point d'honneur ; il suffit de développer en eux ce sens de la responsabilité et l'aptitude au commandement ; on peut en faire d'excellents moniteurs, car ils savent que pour commander il faut apprendre à obéir.

Ceux nés sous le signe de la Vierge sont méticuleux et précis, tirent des traits à la règle avec une persistance maniaque et comme un expert comptable, ils n'aiment pas à être dérangés dans leurs affaires, car ils sont brouillons par excès d'ordre, mais ils ont un sens de l'observation très aigu et des aptitudes aux sciences naturelles et au calcul.

Avec les natifs de la Balance, soyez prodigues de compliments, très souvent justifiés d'ailleurs et comme ils ont un sens très aigu de la justice ils voudront les avoir mérités.

A partir de ce signe, les tempéraments deviennent plus complexes et oscillent entre le meilleur et le pire.

Les natifs du Scorpion sont méfiants et inquiets, l'esprit précoce et mordant ; ils sont volontiers dressés contre l'autorité, mais ils ne peuvent résister à la douceur qu'on leur doit témoigner ; la chimie et les sciences de la nature les intéressent et ils ne craignent pas la vivisection qu'ils appliquent aux mouches et aux hannetons.

Quant aux jupitériens du Sagittaire il faut user avec eux de beaucoup de franchise et de courtoisie dans les termes, se comporter à leur égard en « gentleman » ou en « caballero » ; flattez leur goût sportif et leur instinct voyageur en les intéressant à la géographie et à l'étude des langues étrangères et plus tard à la philosophie.

Ceux du Capricorne sont autoritaires et renfermés ; vous n'en pouvez tirer quelque chose qu'en leur inspirant confiance, en vous montrant supérieur dans la technique et le savoir, car au fond de lui-même, un capricornien sait qu'il a le temps et il est persuadé qu'il vous surpassera un jour ; prenez-le par l'ambition qui est chez lui latente et profonde ; vous pouvez en faire d'excellents surveillants et leur confier un rôle de responsabilité ; on peut compter sur leur probité.

Les enfants du Verseau sont très doux et rêveurs, doux d'apparence seulement, car il y a en eux un sens frémissant de l'indépendance et ils ont des méthodes originales et personnelles ; ils écoutent les conseils, mais ne les suivent pas ; leur témoigner de l'amitié est le meilleur moyen de les conquérir pour les guider et les aider à bricoler.

Quant aux natifs des Poissons, ce sont les plus difficiles et en même temps les plus aisés à diriger ; flottants, indécis et impressionnables, ils échappent facilement à toute discipline et si on ne leur donne pas dès le début l'habitude du travail ils se dispersent et finissent par être des paresseux, noyés dans leurs rêves ; comme les camarades ont une très grande influence sur eux et qu'ils imitent facilement, éloignez-les de ceux qui sont d'un élément contraire à leur nature ; c'est-à-dire

ceux nés sous un signe d'air (Gémeaux, Balance, Verseau) ou sous un signe de feu (Bélier, Lion, Sagittaire).

Car les éléments des signes sont aussi très importants en pédagogie. Ici, je dois vous conter une autre expérience :

Une autre année, dans une classe de 5^e également, je procédai aux révisions préalables et m'attachais tout particulièrement pendant deux mois à donner à mes jeunes latinistes une méthode, éprouvée depuis longtemps, d'analyse et de construction logique de la phrase latine. Classe très attentive... Exercices répétés au tableau ; tous semblaient avoir compris la méthode jusqu'au jour fatal de la composition de version latine ! Catastrophe ! sur 27 élèves, 3 seulement avaient saisi et appliqué la dite méthode ; désolé, je consultai leurs cartes du ciel, dressées comme je vous l'ai dit et je m'aperçus que tous ceux qui n'avaient pas compris cette méthode analytique manquaient absolument de planètes en signes d'air, qui sont les premiers indices d'intelligence rapide.

Je changeai de méthode et m'évertuai à leur inculquer les mêmes principes mais en faisant appel cette fois à la mémoire mécanique, à la routine et à l'image. Au deuxième trimestre, le résultat était meilleur. Il aurait fallu tenter la même expérience dans les mathématiques, mais ce n'était pas dans mes attributions ; là encore l'astrologie pourrait être d'un puissant secours, car elle permet de résoudre l'angoissant problème des humanités, qui se pose tous les ans pour l'entrée en VI^e ; doit-on faire apprendre le latin à un enfant ou le pousser vers les sciences ?

Grave question, car de ce point de départ dépend toute la carrière du petit bonhomme. C'est la vieille querelle des Anciens et des Modernes qui se renouvelle pour chaque génération.

C'était autrefois un préjugé bien ancré qu'il fallait apprendre les langues anciennes, faire ce qu'on appelait « ses humanités » pour devenir au sens classique « un honnête homme » et tout notre enseignement tendait à faire de tout Français un homme de lettres ; on ne se consacrait aux études scientifiques que si l'on avait la « bosse des maths » ; il est vrai que cela permettait alors aux hommes de science d'écrire en bon français mais les jeunes prodiges sont rares, dans le genre de Pascal qui, à 13 ans, avec des « barres et des ronds » reconstruisait les premiers éléments de géométrie. Né sous le signe des Gémeaux il put réaliser ce miracle de la double culture.

Mais depuis le début de ce siècle, et sans doute faut-il voir là encore l'influence du Verseau, nous sommes à l'âge de l'ingénieur ; l'étude des lettres pures a marqué un recul au profit des mathématiques et l'on comprend l'hésitation des parents lorsque l'enfant paraît également doué pour les lettres et pour les sciences, et leur déception aussi

lorsqu'il est brillant en littérature et complètement bouché aux études scientifiques ou inversement.

C'est là que l'astrologie peut utilement intervenir en apportant ses lumières sur les facultés innées et les dispositions mentales du sujet : la position de la planète Mercure que les occultistes appellent « le Scribe du Soleil » est très importante pour déterminer la valeur, la nature et l'étendue d'une intelligence ; selon qu'il précède ou qu'il suit le Soleil ; dans le premier cas l'intelligence est intuitive, plus vive, plus fine, dans le second — et si en outre Mercure se trouve (ce qui est assez fréquent) dans une de ses rétrogradations, la faculté de raisonnement est comme barrée ; lorsqu'il reprend sa marche directe, l'intelligence redevient claire et agissante ; ce sont donc là les premiers points à étudier dans un horoscope d'enfant.

Il importe donc avant de choisir un cycle d'études, de savoir où se trouve Mercure dans le ciel de l'élève ; comme il ne s'éloigne jamais de plus de 28° du soleil, il arrive parfois qu'il soit si proche qu'on le dit « combuste ». Les enfants qui ont cet aspect dans leur ciel, loin d'être inintelligents sont ou des cerveaux brûlés ou des irrationnels ; les mystiques les plus abstruses ne les effraient point et s'ils ne sont pas retenus par la poule de la logique ils peuvent tomber dans le puits de la métaphysique d'où Hugo disait que « qui y tombe est Swedenborg et qui en sort est Kant ».

Par contre, si Mercure forme d'heureux et harmonieux aspects, c'est-à-dire se trouve à une distance où ses vibrations synchronisent celles d'une autre planète (le trigone est réputé excellent et le carré néfaste) la qualité, on pourrait dire la couleur de l'intelligence, les nuances de l'intellect varient selon la planète qui l'aspecte.

Avec Vénus, c'est une intelligence douée pour les lettres, les arts ; le commerce de luxe, la décoration, la mise en scène, les inventions fugitives de la mode ; avec Mars c'est un esprit critique, un don pour la polémique et parfois la satire, on sait être rosse et mordant et trouver le défaut de la cuirasse ; avec Jupiter c'est une intelligence supérieure, optimiste avec un don de polyglotte et des goûts voyageurs ; les aspects avec la Lune font s'allier l'imagination et la raison, l'intuition à la logique, puisque l'absence d'aspect entre ces deux astres peut amener de la démence et de graves troubles de l'esprit ; avec Saturne c'est un esprit analytique, froid, méthodique, rigoureux, qui peut combiner un don d'excellent observateur à des méthodes patientes ; cet aspect forme des philosophes et surtout des mathématiciens comme l'affirmait déjà Ptolémée.

Les signes où Mercure est le plus puissant et risque en conséquence de donner une belle intelligence sont les Gémeaux et la Vierge, où il a sa maîtrise ; si dans la Vierge il accorde de faibles tendances spiritualistes, il aiguise par contre les aspirations scientifiques ; dans les

Gémeaux, signe de l'enfance, le seul écueil est un manque de persévérance par suite d'une trop grande curiosité et une nervosité qui disperse les efforts ; dans la Vierge, par excès de méthode et de prudence initiale, il peut faire qu'à force d'analyse on coupe un peu les cheveux en dix-sept après les avoir taillés en quatre et qu'on se perde dans les détails.

Mercure se trouve également à l'aise dans les autres signes d'air : la Balance et le Verseau. Dans la Balance il se combine avec Vénus pour former des esthètes et des critiques d'art ; dans le Verseau, domaine de Saturne et d'Uranus il fait d'excellents collaborateurs scientifiques par suite d'un attrait marqué pour la mécanique, l'électricité, l'aviation, le cinéma et toutes les applications de ces diverses branches.

Enfin, selon l'heure de la naissance, Mercure peut se trouver au milieu du ciel, c'est là une excellente position pour la haute science et si le signe du Bélier s'y trouve également, ce sont des hommes de premier plan qu'on voit apparaître ; c'est ainsi qu'Einstein, le fameux savant qui bouleversa l'ancienne physique avec sa théorie de la relativité, a Mercure au milieu du ciel dans le Bélier en conjonction avec Saturne, en trigone avec la Lune et en sextile avec Mars ; une aussi rare configuration se retrouve dans le ciel de Marconi, mais avec cette nuance que Mercure est en sextile à Uranus ce qui explique la nature des inventions du célèbre ingénieur et leurs applications pratiques.

Pour en revenir au problème de l'éducation de l'enfant, il faut savoir que certains signes sont plus propices que d'autres aux études : le Sagittaire par exemple, rend apte aux études philosophiques, à l'enseignement, aux langues étrangères ; le Scorpion peut inciter aux études médicales, à la chimie et à la métallurgie ; le Cancer aux recherches d'histoire et semble favorable aux lettres et à la poésie ; la Balance fait beaucoup d'artistes, le Bélier, étant signe d'action, n'empêche pas l'étude des mathématiques, mais avec une tendance aux applications pratiques, industrielles de ces sciences ; le Taureau, qui marque une assimilation lente peut convenir aux études menant à l'agriculture depuis les soins du vétérinaire jusqu'à la chimie végétale ; les Poissons, je vous l'ai dit, ont besoin d'être dressés de très bonne heure à des habitudes de travail régulier, car ils sont assez inconstants ; mais ils feront de bons artistes : puisqu'ils ont le don d'imiter.

Mais si l'enfant est né sous le signe des Gémeaux et que Mercure soit en bonne position dans son ciel, n'hésitez pas à lui donner une double culture, celles des lettres jointe à une bonne formation mathématique ; ce signe juvénile permet cette qualité qui est le rêve de tout homme intelligent à qui selon la formule de Térence « rien d'humain ne doit rester inconnu ».

Ceci pour tout ce qui concerne l'intelligence, l'ouverture de l'esprit. Dans le domaine plus délicat de la morale, problème annexe de la

culture, il faut toujours en revenir à la juste pensée de Rabelais « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et pour celui de la métaphysique à cet autre adage « un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science en rapproche ». Là encore la connaissance des astres peut servir l'éducateur comme elle peut éclairer le juge et l'avocat.

Si par exemple l'instituteur de ce correcteur d'imprimerie, qui tua la rivale de sa maîtresse et vint longtemps après se constituer prisonnier en se déclarant « envoûté » avait connu ses prédispositions natives, nul doute qu'il n'ait agi de telle sorte que les mauvais instincts de l'enfant ne soient corrigés et amendés, puisque le métier qu'il exerçait prouvait une certaine culture. En effet, cet assassin est né le 16 août 1920, à 6 h. 45 du matin et l'étude de son ciel est caractéristique : Mercure se trouvait sur le 5° du Lion, degré funeste, que le calendrier thébaïque qualifiait de science ou de bassesse (Baccard avait le Soleil sur ce point zodiacal) degré qui symbolise le bien ou le mal, la haute science ou la magie crapuleuse et c'est aux parents, aux amis, aux éducateurs à diriger les facultés subtiles de cette intelligence vers des buts élevés ; écoles des Chartes, égyptologie, services secrets du chiffre, mystères anciens ou modernes, sans quoi l'esprit risque de tomber et de sombrer dans la duplicité, la ruse, le mensonge, la basse envie, la haine du succès des autres, la révolte sourde ou ouverte contre toute autorité.

Dans ce même signe du Lion, qui ne fait jamais rien à demi, ni de petit se trouvent encore Neptune, le Soleil, Jupiter et l'Ascendant. Neptune, planète des illusions, des mirages, des vaines attentes, des attraits fallacieux de tous les paradis artificiels, de tous les poisons du corps ou de l'esprit se trouve placé sur un degré dit de danger moral, qui donne au natif le goût des compagnies joyeuses, faisant si l'on n'y prend garde préférer le plaisir au travail et entraînant à toutes débâches plus par veulerie que par vice ; le caractère, sans être foncièrement mauvais est faible et se complait dans ses erreurs, indulgence pour soi, indifférence au bien et l'individu a besoin d'un fort attelage pour se désenliser de cette ornière.

Le Soleil est sur le 22° du Lion, degré de souffrances, qui incline à rechercher précisément l'appui de gens qui l'entraînent à mal faire, esprit un peu innocent et débile, qui est la proie facile de ceux qui voudront se servir de lui à des fins deshonnêtes.

Jupiter est placé dans ce ciel de naissance juste au degré ascendant, au 27° du Lion, degré de destruction, symbolisé par une faux plantée dans une plaine déserte. C'est le degré où se trouve le Soleil de Napoléon I^{er} et de l'empoisonneuse de Loudun, degré qui confère un tempérament belliqueux, orageux comme un cyclone, avec cependant des pouvoirs constructifs et réfléchis, si le sujet n'a pas semé le vent pour récolter la tempête.

Sur ce degré luisent trois étoiles fixes, reconnues de toute antiquité

comme maléfiques : *Alphard* ou Cœur de l'Hydre, qui augmente la force des passions et l'immoralité, provoque des troubles par les femmes ; *Adhafera* ou le Bucher funèbre, qui régit le mensonge, le vol et le crime ; et *Allabhah* ou le Front du Lion, qui pousse aux excès violents par intempérance, excitation au meurtre.

Dans le signe paisible et prudent de la Vierge se trouvent Vénus et Saturne, signe ou Vénus perd toutes ses qualités d'harmonie et de grâce, car le degré sur lequel elle se trouve incline le natif à une vie d'amusement facile aux dépens de la culture intellectuelle et morale, en même temps qu'au besoin de rendre service et à venir au secours de gens dans l'embarras.

Quant à Saturne, planète de l'obstruction, ce Dieu dévorateur de ses enfants à la façon du Moloch carthaginois, il se place sur un degré malfaisant ; le sujet marche en aveugle sur les traces de la passion, par amour ou par faiblesse, avec un bandeau fatal sur les yeux ; il court le risque de dangereuses relations sentimentales qui peuvent l'entraîner dans une mauvaise affaire et des combinaisons coupables et il est dupe de la malveillance de faux amis, qui lui font bonne figure pour l'entraîner à mal agir.

Enfin, comble de disgrâce pour cet homme, vraiment *mal astru*, comme on disait au Moyen Age, Mars, planète de l'énergie et de l'action, placé dans le signe cruel et décomposant du Scorpion, se trouve sur un degré, dont la symbolique est plus qu'éloquente :

Ce degré, dit de charme dangereux, est représenté par un homme qui, un poignard à la main, se dissimule derrière une porte pour guetter une femme qui charme un serpent ; le sujet de ce degré, en proie à une passion désordonnée, à un amour empoisonné de jalousie, peut se livrer à un acte criminel dans un moment d'égarement. Or, on sait que le sujet a avoué d'abord, car il s'est rétracté depuis, avoir assassiné la rivale de sa maîtresse, en se cachant derrière une porte...

Autre fait troublant, le jour de l'assassinat, ce terrible Mars, exciteur de meurtre, était en conjonction étroite avec le Soleil...

Voilà ce que donne à première vue l'étude du thème de ce malheureux et si je me suis complu à vous donner un peu longuement les indications fournies par la tradition chaldéo-égyptienne sur tous ces degrés du Zodiaque, c'est pour bien prouver que le remède est à côté du mal : on peut corriger son ciel de naissance par une connaissance (soit 2° naissance) de ses tendances bonnes ou mauvaises, car à la base même de cette interprétation règne l'adage dont il ne faut jamais s'éloigner :

« *Astra inclinant non déterminant* »

Les astres prédisposent mais ne vous forcent point et il semble bien que l'étude rationnelle de l'astrologie serait pour la pédagogie et par suite pour la société, un secours merveilleux, et il me reste à souhaiter, en terminant, que tous ceux qui ont charge d'enseigner, tous ceux qui ont degré de maîtrise et mission d'éclairer les autres, se mettent à l'école du ciel pour appliquer dans leur magnifique programme la leçon des étoiles.



LA LIBRAIRIE L'INCUNABLE

(16, rue Nazareth)

TOULOUSE (Haute-Garonne)—France

Est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue **P'Initiation**, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc... S'adresser à notre S.: Madame Andrée AZAM.

« L'HOMME DE DÉSIR » dans l'œuvre de L. C. de Saint-Martin⁽¹⁾

Alors que je venais de faire un exposé devant un auditoire qui ne connaissait pas ma qualité de Martiniste, l'un de mes auditeurs me dit :
« Vous êtes sans doute Martiniste ? »

Et comme je lui demandais ce qui motivait sa supposition, il me répondit : « Vous avez employé tout à l'heure l'expression « homme de désir ».

Ainsi, l'énoncé de ces trois simples mots avait suffi pour révéler mon appartenance à notre Ordre...

C'est que L.-C. de Saint-Martin (bien qu'il ait été en réalité « plus que cela ») incarne, en quelque sorte, « l'Homme de désir » et se révèle comme tel non seulement dans celui de ses ouvrages qui porte ce titre, mais dans toute son œuvre.

Mais avant de poursuivre, il me semble nécessaire de bien préciser le sens du mot « désir ».

Comme le dit André Tanner en introduction à son excellente anthologie des œuvres du Philosophe Inconnu, « il faut restituer à ce beau mot toute sa portée, toute sa pureté. Le désir est le propre de l'homme, le signe de sa misère et de sa grandeur. ». De sa misère, quand il porte l'homme à se dégrader, de sa grandeur lorsqu'il le porte à s'élever spirituellement.

Saint-Martin fait d'ailleurs une distinction judicieuse et pleine d'enseignement lorsqu'il déclare, dans son « Portrait historique et philosophique » : « J'ai vu qu'il n'y a rien de si commun que les envies et de si rare que le désir ».

Ce n'est point par hasard que le Maître emploie le pluriel pour le premier terme et le singulier pour le second. En effet, les envies, correspondant à nos appétits inférieurs, se nomment légion comme la sombre puissance qui les inspire, tandis que le désir est « Un », comme nous le montrera dans un instant le « Philosophe Inconnu ».

Ce dernier expose dans « Le Ministère de l'Homme Esprit » ce que l'on pourrait appeler une philosophie du désir :

« Le désir, écrit-il, ne résulte que de la séparation ou de la distinction de deux substances analogues, soit par leur essence, soit par leurs

(1) Exposé présenté devant le Groupe Martiniste « Georges Crépins » du Collège de Paris.

propriétés ; et quand les gens à maximes disent qu'on ne désire pas ce qu'on ne connaît point, il nous donnent la preuve que si nous désirons quelque chose, il faut absolument que nous ayons en nous une portion de cette chose que nous désirons. »

Or, toujours selon Saint-Martin, nous sommes placés « sous l'aspect de la divinité même » et nous avons en nous l'âme, qu'il appelle un « extrait divin », qui, en tant que tel, ne peut radicalement désirer que Dieu.

Toutes les autres choses, l'homme ne les porte pas vraiment en lui : il les crée, au gré de son intérêt, de ses passions, de son plaisir, « il en est l'esclave et le jouet ».

Pour L.-C. de Saint-Martin, cet appétit supérieur qu'est le désir, c'est en réalité le désir émanant de Dieu lui-même et installé, en quelque sorte, dans l'âme humaine, parce que Dieu est « la source du désir », Il est le Désir même, le Désir Universel, le « Désir Un », ainsi qu'il a déjà été dit. C'est par son désir que Dieu crée et, comme il ne cesse de créer, Il « ne peut être un seul instant sans désirer quelque chose ».

Et le philosophe Inconnu nous montre quelle doit être l'attitude de l'homme en présence du désir divin :

« Observe que ton corps est une perpétuelle expression de la nature et que ton âme est une expression continue de la nature de Dieu. »

« Dieu ne doit pas avoir un désir que tu ne puisses connaître, puisque tu devrais les manifester tous. »

« Tâche donc d'étudier continuellement le désir de Dieu afin de n'être pas traité un jour comme un serviteur inutile. »

Etudier le désir de Dieu, le connaître, le laisser agir en nous sans rechercher notre convenance et notre dilection, telle est la règle d'or qui nous préservera de cette piété égoïste dénoncée par le Maître : « Il y a une notion sentimentale que l'homme de désir ne devrait jamais oublier, c'est que dans la prière ce n'est point assez de recueillir notre propre plaisir et notre propre utilité. Nous ne devons la compter qu'autant qu'elle va jusqu'à procurer le plaisir de Dieu, l'utilité de Dieu ».

Ne pas se soumettre à ces « puériles règles humaines et monacales que le Réparateur n'a point instituées », ne pas chercher à brûler les étapes par ces mortifications inopportunes dont Thérèse d'Avila elle-même signalait les dangers, « laisser agir doucement sur nous celui qui nous cherche », comme le veut Saint-Martin, cela n'implique pas pour autant la passivité.

L.-C. de Saint-Martin nous fait notamment cette adjuration : « Prends garde, O homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action ? L'homme n'est point encore ici

dans la région sainte et sanctifiante où il n'aura qu'à jouir et rien à redouter... Il est ici comme les Hébreux dans leur servitude. Ils allaient chercher leur pain à la pointe des épées nues. »

L'homme de désir n'est donc pas un contemplatif et je crois qu'on peut, sans abus, citer comme un écho à la pensée de Saint-Martin, ce passage de Sédir :

« Ne vous y trompez pas, ceux qu'on appelle les contemplatifs ne sont pas des exemples à suivre : ils constituent des exceptions. Le Christ ne parle nulle part de quiétude, d'extase, de mariage spirituel ; tout cela, ce sont des enjolivements humains, dirais-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre, d'agir, d'œuvrer...

« Dans l'univers spirituel, tout est en cohésion intime, tout s'interpénètre et communique. Un effort moral facilite la bienfaisance et la prière ; un acte de bienfaisance nous aide à nous convaincre et à prier. »

Voilà comment s'opère la conjonction de la prière et de l'action : Imiter le Christ en faisant le bien, subir le mal, donner à autrui son temps, ses forces, son intelligence, son amour ; vivre dans le monde avec le monde, travailler en pleine pâte cette humanité dont il est le levain, telle est la tâche de l'homme de désir.

Cette expression d' « homme de désir » a été employée par Martinez de Pasqually avant d'apparaître sous la plume du Philosophe Inconnu. On en peut même trouver un emploi bien antérieur dans l'Ancien Testament où l'Ange, s'adressant au prophète, lui dit : « Daniel, homme de désir, tenez-vous debout ! »

Saint-Martin n'est donc pas l'inventeur de ce vocable, et, au fond, il n'importe, mais d'où vient alors que son nom y demeure attaché ?

C'est, à mon sens, parce qu'il correspond à une attitude intérieure du Maître qui s'exprime de façon toute particulière dans son ouvrage intitulé, précisément, « l'homme de désir ».

Cet ouvrage est constitué par une succession de chants où, par l'élévation de la pensée qu'il contient, par le mouvement lyrique qui l'anime, on croit sentir passer le souffle des livres poétiques, sapientiaux et prophétiques de l'Ancien Testament.

On y trouve la prise de conscience de notre iniquité :

« Apprenez ici un secret à la fois immense et terrible :

« Cœur de l'homme, tu es la seule issue par où le fleuve du mensonge et de la mort s'introduit journellement sur la Terre. »

« Cœur de l'homme, quels siècles suffiront pour arracher de toi ce levain étranger qui t'infecte ? »

Conscient de son indignité et de sa déchéance, l'homme en exprime sa douleur :

« Pleurons, puisque le cœur de l'homme qui devrait être l'obstacle des Ténèbres et du Mal, est devenu la lumière de l'abomination et le guide de l'erreur. »

On retrouve ici la marque de ce « caractère jérémiatique » que L.-C. de Saint-Martin s'attribue dans son « Portrait historique et philosophique ». Pourtant, il ne s'arrête pas à cette lamentation et exprime son espoir :

« Comme ils seront doux ces jours de paix où nous entrerons dans la demeure des Sages qui ont éclairé et soutenu le monde depuis l'ébranlement » (de la chute).

« Ils nous chériront comme leurs enfants, ils nous feront asseoir auprès d'eux et nous raconteront les merveilles qu'ils auront opérées pendant leur sainte carrière. »

« Voilà ce qui nous attend au sortir de ce corps de mort, voilà les ravissements qui nous sont promis ! »

Et le Maître nous exhorte :

« Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la Montagne de Bénédiction ! »

Car il est long le chemin qui reste à parcourir et l'homme de désir n'est pas encore arrivé au but. Ce n'est pas l'homme régénéré, c'est, nous précise Saint-Martin, « l'homme appelé et déterminé au bien ».

Et il nous présente le prototype de cet homme dans un autre de ses ouvrages : « Le Crocodile ».

L'un des personnages de ce récit symbolique se nomme « Sédir ». Ce nom est évidemment l'anagramme de « désir » et c'est précisément dans le récit dont il s'agit que notre grand Sédir (Yvon le Loup, pour l'état-civil) a pris son pseudonyme.

Le Sédir du Crocodile assume le rôle ingrat de lieutenant de police, il est honnête, il a l'âme douce et candide. Il remplit « son emploi avec dignité et justice, cet homme rare, susceptible de tout ce qui tient à la vertu, ayant un grand attrait pour les vérités sublimes et religieuses ».

Mais voici que ses fonctions l'opposent à des émeutiers. En bon serviteur de l'Etat, il doit réprimer la rébellion, mais il s'applique à le faire sans brutalité, sans effusion de sang, et il y parvient. Et c'est vraiment l'homme de désir qui s'exprime, lorsqu'haranguant ses troupes de choc, il leur dit :

..... « La gloire de l'Etat

Vous défend d'oublier que tous ces téméraires

Pour être révoltés n'en sont pas moins vos frères ! »

Et nous voyons ensuite Sédîr, instruit par un certain Eléazar (qui figure ici l'initiateur) poursuivre son avancement spirituel pour devenir « l'homme-esprit ».

Car, nous l'avons vu, il est bon d'y revenir, l'état d'homme de désir n'est, dans l'optique du Philosophe Inconnu, qu'une étape, « un jalon de la Voie Spirituelle », comme le dit Papus qui, à la lueur des enseignements de Saint-Martin, définit cette voie de la façon suivante :

« Il y a d'abord les morts-vivants, les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités tangibles et qui constituent les hommes du torrent.

« Si par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustes la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature... l'homme de désir apparaît.

« L'homme de désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit, et l'être humain se transforme à tel point qu'il devient le nouvel homme. (...)

« Traversant sans être ému les épreuves les plus dures... ce nouvel homme, s'il domine toutes les terreurs et toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin... le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors l'Homme-Esprit. »

Cette citation de Papus permet d'entrevoir le « devenir » de l'homme de désir, mais il convient de s'arrêter pour ne pas franchir les limites du sujet du présent exposé.

On trouvera dans notre revue « l'Initiation » de larges extraits du « Ministère de l'Homme-Esprit », ainsi qu'un excellent article sur le sujet par Maurice Gay (n° 2 de 1961).

A défaut d'autres mérites, et malgré ses insuffisances, l'exposé qui précède nous aura permis de communier dans la pensée de notre Vénéré Maître, L.-C. de Saint-Martin, et d'affermir ainsi les fondements de notre fraternité.

Attachons-nous à suivre les voies qu'éclaire pour nous cette prestigieuse pensée, et nous y progresserons à coup sûr en ayant toujours présente à l'esprit cette maxime du Philosophe Inconnu :

« Je craindrai Dieu avec mesure, mais je l'aimerai sans mesure ;

« Je puis craindre trop, mais je ne puis pas trop aimer. »

Robert DEPARIS.

EDITH OU LA STATUE DE SEL

par Maître Henry BAC

Un des passages les plus connus de la Bible n'est-il pas celui d'Edith, la femme de Loth, qui se retourna pour voir la destruction de Sodome et fut aussitôt changée en statue de sel.

Comment interpréter ce texte ?

Souvent, j'y songeais en cette Palestine qui nous ramène aux profondeurs du passé.

J'y cherchais avant la guerre et, tout récemment encore, une explication.

Il ne faut pas considérer la Bible uniquement comme un livre sacré.

Cet ouvrage nous relate des événements qui, effectivement, se produisirent.

On retrouva des villes, à l'endroit même où le texte les situait, exactement comme elles sont décrites.

La Bible nous rapporte des faits historiques, notés avec une surprenante précision.

D'année en année, sur des inscriptions antiques ou des monuments, nous déchiffrons les traces de personnages décrits par elle.

Ce « Livre des Livres » traduit dans 1.120 langues ou dialectes, en dépit de ces vingt siècles d'existence, continue de grandir.

Des passages, autrefois discutés, deviennent maintenant des relations historiques.

Car de récentes découvertes nous permettent de considérer la Bible sous un aspect nouveau.

Comment élucider le mystère de la destruction de Sodome et du châtimeut qui frappa Edith ?

Fut-elle trop curieuse ?

En retournant la tête pour voir encore une ville où allaient périr sans doute des êtres pour qui elle éprouvait de l'affection, ne payait-elle pas bien cher un mouvement de compassion ?

Sa transformation subite en statue de sel trouve une confirmation dans bien des auteurs au cours des premiers siècles.

L'historien Flavius Josephe assure, dans son livre des « Antiquités », avoir vu cette statue.

Certes, des habitants de la région purent fort bien s'amuser à sculpter un morceau d'asphalte en figure assez grossière et dire : « voici la femme de Loth ».

Des ouvrages en bitume, taillés avec art, subsistent assez longtemps.

Saint-Irénée, initié aux enseignements de Saint-Jean, et qui fut, en quelque sorte, le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, a écrit, au chapitre 2 de son Livre IV : « La femme de Loth n'est plus de la chair corruptible ; mais tout en demeurant toujours à l'état de statue de sel, elle continue d'avoir ses règles chaque mois ».

Un écrivain latin, Tertullien, avec plus de précision encore, dans son « poème de Sodome », nous dit : « Dicitur et vivens salso sub corpore sexus mirifice solito dispungere sanguine menses ».

Un géographe grec, Strabon, visita, en l'an 20 après Jésus-Christ, la région de Sodome et il écrivit que l'on rapporte plus d'une preuve de la destruction des lieux par le feu.

Voici un passage de Strabon :

« Des rochers brûlés, de nombreuses crevasses, une terre de cendres, des fleuves qui répandent au loin une odeur infecte, et çà et là, des habitations en ruine.

« Tout cela fait croire ce que racontent les habitants du pays, c'est-à-dire qu'autrefois il y avait treize villes, dont Sodome était la métropole, mais que par des tremblements de terre, des éruptions de feux souterrains et les vagues brûlantes d'eaux bitumineuses et sulfureuses, le lac envahit la contrée et les rochers gardèrent les marques du cataclysme. Parmi ces villes, les unes furent englouties, les autres abandonnées par les habitants qui purent se sauver. »

Strabon recueillit ainsi d'intéressants témoignages sur les lieux même.

Dans la Genèse, nous lisons ceci : « Il y avait dans la vallée, beaucoup de puits de bitume et les rois de Sodome et Gomorrhe y tombèrent en s'enfuyant ».

Ainsi la Bible constate que tout le terrain était asphalté avant le cataclysme.

J'ai cité Strabon, Flavius Joseph, Saint-Irénée.

Ils ne furent pas les seuls à connaître la catastrophe.

Ptolémée, qui appelle la mer Morte « Sodomorum lacus » ne l'ignore point.

L'historien romain Tacite évoqua la destruction de Sodome.

Même le Coran y fait allusion.

Il ne s'agit donc pas d'une légende alors que les légendes contiennent aussi quelque part de vérité.

Un passage de la Bible signale que cinq rois de Sodome, Gomorrhe, Hadama, Seboim et Zoer se réunirent près de la Mer Salée pour y mener une guerre en commun.

Les textes anciens disent que le feu tomba sur ces cinq villes, qu'elles furent entièrement détruites, sauf Zoer, où Loth se réfugia.

Sodome était la plus importante des cinq villes.

La Bible précise sa destruction par une pluie de soufre et de feu.

On ne peut envisager une éruption volcanique. La Science nous démontre l'extinction depuis des dizaines de milliers d'années de tous les volcans du voisinage.

L'effondrement du sol, dans les parages de la Mer Morte, s'il est d'origine sismique, n'explique pas la destruction de Sodome par une pluie de feu et de soufre.

Tout au plus, peut-on supposer que les eaux envahirent la Mer Morte, vinrent engloutir Sodome à la suite d'un grand tremblement de terre, sans doute accompagné, comme l'a écrit le savant américain Jack Finegan « d'explosions, d'éclairs, de dégagements de gaz naturel et d'un incendie généralisé ».

Je suis retourné sur les lieux, tout récemment.

Je quittais Jérusalem, à huit cents mètres d'altitude pour atteindre ces rivages étranges qui se trouvent à 400 mètres au-dessous du niveau des autres mers.

La route est maintenant sillonnée de Bédouins sur des chameaux, de touristes en automobiles, de bergers arabes avec leurs troupeaux, de pèlerins, de caravanes bizarres, de troupes en armes surveillant la frontière toujours si proche, ainsi qu'en témoignent les réseaux de fil de fer barbelé.

Les soldats sont partout. Les filles comme les garçons, accomplissent le service militaire.

À l'époque des chars d'assaut et des avions à réaction, cet état sans profondeur, menacé par les cinq pays arabes qui l'entourent, demeure en permanence sous les armes. Le revolver devient le fidèle compagnon du voyageur.

Malgré l'étroitesse de son territoire, cette nation, par l'esprit de sacrifice de ses soldats comme de ses civils, est devenue, pour ses adversaires, un redoutable obstacle.

En un temps, qui se croit plus civilisé qu'autrefois, où la barbarie devient plus savante, la terre de Palestine nous donne un enseignement spirituel.

Dans ce pays, celui qui prêchait la bonté, fut mis au supplice.

Et si l'humanité se passionne pour lui, fait appel à lui, c'est parce qu'il apporta, sur les chemins marqués de son sang, un espoir, la venue d'un règne de bonté, de justice et d'amour, que nous souhaitons toujours et n'atteignons jamais.

La chaleur augmente au fur et à mesure de ma descente vers les grèves de la Mer Morte.

La lumière devient de plus en plus magnifique aux approches de ces lieux parmi les plus chauds du monde en ce mois d'août.

Sous le soleil qui darde, des crevasses s'ouvrent comme des abîmes le long des montagnes dénudées.

On respire un air plus sec.

Je traverse une contrée plus basse que les mers.

Voici, belle nappe verte, l'oasis de Jericho.

Une végétation croissante laisse deviner le voisinage du Jourdain.

Plus loin, j'aperçois une étendue immobile, infinie : la Mer Morte, telle une turquoise — en un paysage coloré.

Cependant l'on cherche vainement la vie sur ses eaux alourdis.

Elle porte bien son nom.

Je pense à un mystérieux linceul, et aux étranges ruines de Sodome, la ville engloutie.

Des montagnes l'encadrent : au levant, celles du Moab, légèrement voilées, suivant l'heure, de violet ou de rose, à l'Ouest les hauteurs de Judée aux éblouissants calvaires blanchâtres.

Malgré l'incomparable éclat des eaux, on éprouve de la tristesse.

Partout, la désolation, le silence, l'aspect inquiétant du désert nous rappellent la présence de la Mort qui règne, imposante.

Le long des rivages sinistres, des poissons du Jourdain entraînés par le courant surnagent, étouffés sur ces ondes maudites.

Aucune barque de pêcheurs ne se balance sur ces eaux qui brûlent, si on veut les boire.

On respire une odeur désagréable, des senteurs de pétrole.

Voici une mer où l'on ne peut ni plonger, ni nager.

Je ramasse avec la main, un peu de liquide, d'aspect coagulé, mais je le rejette, ayant éprouvé sa collante amertume.

L'empereur Titus fit, jadis, jeter dans la Mer Morte des esclaves enchaînés, condamnés à mort.

Ils ne périrent pas.

Précipités à l'eau, ils remontaient, comme du liège, à la surface.

Titus, ahuri par ce phénomène, demeura si impressionné, qu'il gracia ces condamnés.

La Mer Morte constitue un phénomène unique en notre monde où aucun autre point non immergé du globe terrestre ne se trouve à plus de cent mètres au-dessous du niveau de la mer.

Il y a vingt-cinq ans, j'avais vainement cherché la ville engloutie.

Puis, cette année, sur la route, j'aperçus, au milieu d'un paysage désertique, un écriteau avec des indications en hébreu et en anglais, avec une flèche donnant comme direction : Sodome.

Avait-on retrouvé la cité perdue ?

En réalité, de courageux pionniers, qui s'efforcent, selon la parole de la Bible, de « changer le Désert en source d'eau » ont créé une

agglomération nouvelle au bord de la Mer Morte en la situant approximativement où existait la ville détruite.

Des maisons neuves, claires, construites suivant les plus modernes formules, se dressent.

Là, vit une population jeune, travailleuse, ardente, des hommes enthousiastes : on les appelle « Sabré », du nom du fruit du cactus dont la douceur est protégée par de robustes épines.

De Sodome, ils ne connaissent que ces constructions récentes.

Quant à l'Histoire d'Edith et de la cité engloutie, c'est pour eux un récit ancien qui ne les passionne pas.

Ils plantent des arbres, défrichent le désert, protègent le pays contre les Arabes et contre le vent des sables.

Ils ne cherchent pas d'explication à l'épisode de la femme changée en statue de sel.

En y réfléchissant, voici comment, à mon avis, on peut donner une interprétation.

Le rivage de la Mer Morte, aux abords de Sodome, est parsemé de rochers.

Les montagnes salines apparaissent toutes proches de cette région lugubre.

Des blocs de sel, aux formes bizarres, se dressent comme des statues.

Leurs contours évoquent des silhouettes humaines.

Un rocher, qui ressemblait sans doute à une statue féminine, servit de support à la légende biblique.

Une série de monticules s'étend sur une quinzaine de kilomètres ; les Arabes les désignent sous le nom de « Djebel Ousdoum » (Et « Ousdoum » apparaît comme la déformation arabe de Sodome).

Ces hauteurs se trouvent sur la rive méridionale dans la région exacte où l'on situe la ville détruite.

Nous obtenons ainsi l'explication recherchée.

Mais pour nous, qui voulons connaître autre chose que la solution rationnelle, il faut réfléchir davantage pour atteindre la solution spirituelle et connaître la portée symbolique de l'histoire de la Bible.

Pourquoi Edith, regardant en arrière, subit-elle un sort tragique ? Parce qu'elle se tourna vers les forces de destruction.

Se cristallisant ainsi dans les pensées négatives, elle devint — elle-même — un bloc immobile.

Evitons de semblables expériences.

Libérons-nous et nous pourrons — comme ses compagnons de route qui, eux, ne regardèrent pas en arrière — accomplir le voyage spirituel vers la Terre Promise et trouver la voie qui mène à l'Harmonie et à la Beauté.

LE CIMETIÈRE D'AMBOISE

suivi de
STANCES SUR L'ORIGINE
ET LA DESTINATION DE L'HOMME

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

PRÉFACE

L'Homme est véritablement le petit monde, le microcosme reproduisant en lui toutes les lois de l'Univers ; aussi, Claude de Saint-Martin a-t-il raison de dire qu'il faut toujours expliquer la nature par l'homme et non l'homme par la nature.

La Terre, sur laquelle nous sommes, a dix mouvements dont trois sont les plus importants :

1° La rotation sur elle-même, en un jour (24 heures), qui peut être considérée comme un mouvement personnel, accompagné par le satellite lunaire ;

2° La translation autour du soleil, en un an (365 jours et une fraction). C'est là le mouvement personnel du système planétaire tout entier, où la Terre ne joue plus qu'un rôle d'engrenage. C'est, si l'on veut bien nous passer cette expression, le mouvement planétaire social ;

3° Enfin, la chute avec le soleil et tout son cortège vers la constellation d'Hercule. C'est un mouvement dans lequel notre pauvre Terre disparaît presque complètement, comme facteur et dans lequel le soleil joue, à son tour, un rôle de simple engrenage.

Toutes ces lois du grand Monde, macrocosme ou Univers, nous sont révélées par l'étude du microcosme ou être humain.

Nous trouvons en effet dans l'homme :

1° Un mouvement personnel dans lequel l'individu vit selon sa volonté et exerce sa liberté : c'est l'image de la rotation de la Terre sur elle-même.

Ce mouvement est le résultat d'une opposition de la volonté humaine à la marche générale des choses autour de lui et il demande une grande tension volontaire, appuyée sur de nombreuses épreuves ;

2° Un mouvement général, où l'homme disparaît comme facteur individuel : il devient simplement un facteur social, dont le travail est plus ou moins utile à la collectivité, selon que l'homme est un rouage ou un ressort : c'est l'image du mouvement annuel de la Terre et qui est caractérisé pour l'homme par une existence dans une incarnation matérielle ;

3° Enfin, il existe un mouvement de toute l'Humanité dans tous les plans d'incarnation, où chaque être humain n'est qu'un facteur de la marche de l'évolution de l'Univers. C'est l'image de la marche du système solaire vers la constellation d'Hercule et qui est caractérisée pour les être humains par les cycles de plusieurs existences, avec réincarnation.

Or, de ces trois existences, très peu d'êtres humains réalisent la première : ils ne s'inquiètent pas de leur évolution personnelle ; ils subissent passivement toutes les poussées extérieures ; ce sont des machines revêtues de formes humaines, ce ne sont pas des êtres libérés ; on peut les appeler : « des morts en grand nombre parmi quelques vivants ».

La vie, pour ces êtres, est tout entière concentrée dans ses formes extérieures : de beaux habits, la considération des voisins, des décorations pour les hommes et des bijoux pour les femmes, enfin, rien d'intérieur, rien de réellement vivant : c'est un cimetière qu'aperçoit celui qui sait regarder, ce n'est plus une vraie société humaine en communion avec l'Invisible.

En effet, la seule vie véritable est intérieure ; elle se passe loin du monde ou, plutôt, le monde n'est qu'un support externe de cette communion vivante et permanente entre notre existence et l'Invisible.

Voilà ce que le Maître de la Mystique moderne, Claude de Saint-Martin, nous fait entrevoir dans les pages suivantes. Le « cimetière d'Amboise » est partout où la mort de l'esprit étend son domaine. Sachons vivre hors de tous les cimetières, dans tous les plans.

PAPUS.

13 Mai 1913.

LE CIMETIÈRE D'AMBOISE

par le « PHILOSOPHE INCONNU »

J'aime à porter mes pas dans l'asile des morts.
Là, mourant au mensonge, il me faut moins d'efforts
Pour comprendre leur langue et saisir leur pensée,
Car les morts ne l'ont pas, cette idée insensée,
Que tout s'éteint dans l'homme. En eux, tout est vivant.
Pour eux, plus de silence. Autour d'eux l'on entend
Les sanglots du pécheur ; les fureurs de l'impie ;
Les cantiques du sage ; et la douce harmonie
De ceux dont l'amitié, le zèle et la vertu
N'ont formé qu'un seul cœur pendant qu'ils ont vécu.

Homme, c'est ici-bas qu'il a pris la naissance,
Ce néant où l'on veut condamner ton essence ;
Et c'est ta propre erreur qui lui sert de soutien.
Tu sais tout ! tu peux tout ! et tu peux n'être rien !...
N'être rien !... et saisir et juger la lumière !...
Laisse à l'homme égaré ces rêves de la terre :
Nous n'étions qu'assoupis dans nos corps ténébreux.
Quand le temps nous arrache à leurs débris fangeux,
L'heure qui nous réveille est une heure éternelle.
Oh ! juste, quels transports ! quelle splendeur nouvelle !
Tu prends un autre corps, au creuset du tombeau ;
Un vif éclat, toujours plus brillant et plus beau ;
Un coup d'œil plus perçant ; une voix plus sonore ;
Un cœur même plus pur. Ainsi quand j'évapore
Ces fluides grossiers où le sel est captif,
Son feu reprend sa force, et devient plus actif.

Sur ce tertre, voisin du lieu qui m'a vu naître,
J'errais seul. Nos tombeaux, pour ce site champêtre,
M'inspiraient un attrait doux et religieux.
Sage Burlamaqui, c'est non loin de ces lieux,
Que tu sanctifias l'aurore de mon âge ;
Qu'un feu sacré, sorti de ton profond ouvrage,
Agitant tout mon corps de saints frissonnements,
De la justice, en moi, grava les fondements :
Faveurs, dans mon printemps, si neuves, si divines !
Mais qui cachaient, hélas ! de cuisantes épines !
Le temps les fit éclore. Aussi je méditais
Sur nos jours de douleur. Pensif, je mesurais
Ce long aveuglement qu'on appelle la vie.

Quels tourments ! quels dégoûts ! Dans ma mélancolie,
Je ne distinguais rien. Tout autour de ces champs,
A peine je voyais ces jardins élégants,
Où Choiseul déploya le faste et l'opulence,
Ces modestes rochers qu'habite l'indigence ;
Ce célèbre château qui vit naître autrefois
Les malheurs trop fameux du règne des Valois.
Un deuil me semblait même, oh ! plaintive nature,
Voiler tous ces trésors, dont tu fais ta parure ;
Ces moissons, ces forêts, ces animaux épars,
Ce fleuve, ce beau ciel offert à mes regards.
Heureux qui peut encore, contemplant tes ouvrages,
Y puiser chaque jour de sublimes images ;
Et sachant y répandre un brillant coloris,
Attendrir tous les cœurs, en frappant les esprits !
Mais, homme, cher objet de ma sollicitude,
C'est toi qui m'interdis cette attrayante étude ;
C'est ta main qui couvrit la nature de deuil,
Et qui fit de son trône un lugubre cercueil ;
Et quand tout m'est ravi dans ce lieu de détresse,
Ta raison, aggravant le chagrin qui me presse,
Veut encore me fermer le chemin de ton cœur,
Et laisser dans le mien s'isoler ma douleur.

Du sort, je comparais les différents caprices,
Les succès, les revers, les biens, les injustices,
En aveugles, sortant de ses aveugles mains,
En aveugles, suivant les aveugles humains.
Triste, je me disais : Sans une loi commune,
Qui seule balançât ces jeux de la fortune,
Et qui, nous unissant par un destin égal,
Dans notre obscurité, nous servît de fanal.
L'homme ne saurait plus quelle est son origine ;
Se croyant séparé de la source divine,
Il se créerait des Dieux, et ses vœux imprudents,
Aux astres, au hasard, offrirait son encens.
Mais ce sévère arrêt qu'une loi souveraine
Prononce avec éclat, à la famille humaine ;
Ce décret qui ne dit qu'à nous : tu dois mourir ;
Et que nous savons seuls avant de le subir,
A de pareils écarts, oppose sa barrière,
Et répand sur notre être une vive lumière.

La mort en nous forçant à la fraternité,
Veut peindre à notre esprit cette saine unité,
Où l'amour nous attend ; où la piété brille ;

Où, dans un séjour pur, le père de famille,
Prodiguant des trésors sans cesse renaissants,
Se plaît à se confondre avec tous ses enfants ;
Et n'a rien qu'avec eux son cœur ne le partage.

De la nature ici prenons le témoignage :
Ton corps est le produit d'éléments concentrés,
Qui de leur liberté semblent être frustrés.
Chacun d'eux, en quittant la forme corporelle,
Par degrés va trouver sa base originelle,
Si dans nous il existe un élément divin,
Pour lui la même loi mène à la même fin.
Nous venons des Dieux quand on nous décompose ;
Et pour l'homme la mort est une apothéose.

Ainsi cette unité réparaît à nos yeux ;
Et si nous ne pouvons la voir que dans les cieus,
Ici, dans ce décret, son image est présente.
Qui n'y verrait pas même une main bienfaisante ?

L'homme lit son arrêt dès ses premiers instants,
Pour que, nouveau lévite, il médite longtemps,
Dans ce livre sacré, les lois des sacrifices,
Et s'instruise à quel prix ils devenaient propices.

Ces lois, dans l'animal, n'ont rien à ranimer ;
Il ignore sa mort, il ne sait pas aimer.
Que serait donc pour lui cette éloquente image
Dont il n'est pas admis à comprendre l'usage ?

Mais toi, mortel, mais toi qui, sous des traits divers,
As lu cette unité dans l'homme et l'univers ;
Et ne peux rien toucher qui ne te la révèle,
Comment justifier ton erreur criminelle ?
Dans tes vastes projets, dans tes nobles efforts,
Ta pensée est toujours l'idole de ton corps ;
C'est toujours à l'esprit que tu te sacrifies ;
Tu vas montrant partout des Dieux et des Génies ;
Consacrant chaque objet, chaque jour, chaque lieu,
Et divinisant tout enfin, excepté Dieu.

J'aborde en ces moments, le temple funéraire :
Oh ! morts, consolez-moi dans ma tristesse amère ;
Je ne peux qu'à vous seuls confier mes chagrins.
Ils ne me croiraient pas, les malheureux humains,
Si je leur dépeignais leurs profondes blessures.
Entiers à leurs dédains, entiers à leurs murmures,
Que produiraient sur eux les larmes d'un mortel !

Là, mon penchant m'entraîne à prendre pour autel,
Quelqu'un de ces tombeaux, dont l'enceinte est remplie.
L'être dont la dépouille y dort ensevelie,
Devait servir d'offrande ; une invisible main,
Sans doute, me guidait dans ce pieux dessein.
Mon choix ne tomba point sur ceux que la naissance,
La fortune, l'orgueil d'une vaine science,
Avaient environnés d'un éclat emprunté ;
J'aurais craint que dans eux quelque difformité,
Quelle tache n'eût fait rejeter mon offrande.
Pour l'avoir pure, ainsi que la loi le demande,
Un mouvement secret fit incliner mon choix
Sur le jeune Alexis, un humble villageois,
Qui, dans la piété, le travail, la misère,
Venait de terminer une courte carrière.
Ce nouveau jérémié inonda de ses pleurs,
Ces champs où, chaque jour, il versait ses sueurs ;
Ces champs où, maintenant, sa dépouille repose.
Nos erreurs, nos dangers en étaient seuls la cause.
Ce n'étaient point ses maux : il se trouvait content.
Malheureux journalier ; mais actif, patient,
Malgré son infortune, on sait dans la contrée,
Si jamais dans son cœur, la plainte était entrée :
Chacun le regardait comme un ange de paix.
Les pauvres, fréquemment, éprouvant ses bienfaits,
Recevaient de sa main sa propre subsistance.
Et quand nous lui disions : Alexis, la prudence
Te permettrait d'agir moins généreusement.
Le sensible Alexis répondait en pleurant ;
Ainsi que cet Indien au bon missionnaire :
Voyez que Dieu par là devient mon tributaire.

Tel était cet agneau qui, par moi, fut choisi.
Dans le zèle brûlant dont mon cœur est saisi,
Et quel zèle jamais parut plus légitime !
En esprit, près de moi, je me peins la victime ;
Je la prends, la prépare, et la mets sur l'autel ;
Ma main l'arrose d'huile, et la couvre de sel ;
Mes désirs et mes pleurs me servent d'eau lustrale.
Et bientôt de mon sein, un long soupir s'exhale :
« Dieu d'amour et de paix, qui dans l'homme as semé
Des germes de ta gloire, et qui ne l'as formé
Que pour les cultiver ; par toi, je te conjure
De te rendre à mes vœux, si la victime est pure.
Ces morts qui sont ici, qui de leurs tristes jours,
Sous l'œil de ta justice, ont accompli le cours,

Ne pourraient-ils servir aux plans de ta tendresse !
Pour guérir tes enfants, oh ! profonde sagesse,
Tout n'est-il pas au rang de tes puissants moyens !
Levez-vous, morts, oh ! vous, mes vrais concitoyens ;
Dieu le permet, quittez le séjour de la vie ;
Revoyez un instant votre humaine patrie,
Vos amis, vos parents ; que tous, dans ces cantons,
Par vous, de la sagesse, apprennent les leçons !
Le sépulcre, en s'ouvrant à leurs fragiles restes,
Un jour, engloutira leurs passions funestes.
Ils y verront dormir, auprès de l'assassin,
Ceux à qui sa fureur aura percé le sein ;
L'indigent famélique à côté de l'avare
Qui l'aura repoussé dans son dédain barbare ;
A côté de l'ingrat son zélé bienfaiteur,
Et l'innocent auprès de son persécuteur.
Venez leur exposer ces tableaux prophétiques ;
Présentez aux vivants ces leçons pacifiques,
Et que tous, dès ce monde, ils soient autant d'amis. »

Une voix, que je prends pour celle d'Alexis,
D'en haut, sur mon autel, soudain paraît descendre ;
Jusqu'au fond de mon cœur elle se fait entendre ;
Je l'écoutais parler, rempli d'un saint effroi ;
Elle semblait me dire : « Ami, rassure-toi,
Tes vœux sont purs ; le Dieu d'amour et de justice,
D'un regard favorable a vu ton sacrifice.
Jusqu'au plus haut des cieux ton encens est monté ;
Et ce ne sera point à ta seule cité
Que les morts prêteront leur appui salutaire.
Un jour ils parcourront tous les lieux de la terre,
Pour aider son courage en des temps désastreux.
L'iniquité s'accroît ; ces sons injurieux,
Ces blasphèmes sortis du sein de l'arrogance,
Bientôt du ciel lui-même, armeront la puissance.
Dans ces jours malheureux, partout l'air gémit ;
Les astres pleureront ; le marbre se plaindra ;
Par la force du feu les eaux seront taries ;
Par la force des vents naîtront mille incendies,
Tous les volcans du globe à la fois vomiront ;
Les éléments en guerre, entre eux se heurteront ;
Tous prendront la parole, et d'effroyables signes,
Aux méchants apprendront de quel sort ils sont dignes.
Alexis qui t'annonce aujourd'hui ces fléaux,
Vivant, n'était pas seul à pleurer tous ces maux ;
Et même il compte encore dans les murs de ta ville,

Trois frères de douleur. Il en compterait mille
Qui veillent dans la France. Aucune nation,
On peut dire, aucun lieu, qui n'ait part à ce don.
Dieu ne surprend jamais, et sa bonté suprême,
Sans relâche, aux mortels peint leur péril extrême. »

« Toi donc, qui rends les morts témoins de tes tourments,
Que tes larmes aussi s'adressent aux vivants ;
Que l'homme du torrent entende ton langage ;
L'œuvre est grande : elle doit enflammer ton courage.
Elle est ta récompense. Heureux d'avoir goûté
La soif de la justice et de la vérité !
La sagesse te voit : sa bonté paternelle,
Dans son esprit de paix, dirigera ton zèle. »

Ce discours, mes désirs, celui qui me parlait,
Tout, dans moi, faisait naître un feu qui me brûlait,
Mais d'une flamme au monde, hélas ! trop inconnue.
Ma langue était muette. Alexis continue :

« Aux doctes de la terre expose leurs erreurs ;
Dans leur cœur, s'il se peut, fais passer tes douleurs :
Qu'ils pressentent par là cette époque future ! »

« Dis-leur : vous qui veillez auprès de la nature,
Le compas à la main ; vous, dont les arts divers
Savent peser, nombrer, mesurer l'univers,
Croyez-vous que celui dont il tient la naissance,
Se borne à demander à votre intelligence,
D'en tracer la figure ? A vos puissants crayons
N'en aurait-il offert que les dimensions ?
Et n'êtes-vous chargés par lui que de décrire
Les murs de ce palais, qu'il se plût à construire ?
Quel artiste pourrait limiter ses succès,
En peignant des héros, à crayonner leurs traits ?
Ne s'efforce-t-il pas de nous montrer tracées,
Leurs âmes tout entières, et leur grandes pensées,
Afin qu'en nous charmant par ce magisme doux,
Leur esprit nous attire et s'unisse avec nous ?
Et celui qui du monde ordonna la structure,
Ne trouverait chez vous ni peintre, ni peinture !
Non, ces majestueux et sublimes desseins,
Qu'il conçut en formant cette œuvre de ses mains ;
Ces ressorts animés de la nature entière ;
Ce mot d'ordre que l'homme, au sein de cette terre,
Prend de Dieu chaque jour ; ce signe solennel
Qu'il doit la préserver au nom de l'Eternel :

Savants, c'était à vous d'exposer ces merveilles ;
Voilà ce que sa gloire attendait de vos veilles.
Mais que lui revient-il de vos descriptions ?
Tandis que vous venez par vos longues leçons,
Sans nourrir nos esprits, charger notre mémoire,
Il reste sans couronne et jeûne de sa gloire. »
Et la triste nature en proie à tous les maux ;
Elle qui de vos soins attendait le repos ;
Que l'homme a pu plonger dans le deuil et la gêne,
Est-ce en pesant ses fers, est-ce en toisant sa chaîne,
Que vous ramènerez ses jours de liberté,
Et la consolerez de sa viduité !
Le flambeau du soleil, s'il brille dans le monde,
C'est moins pour l'éclairer, que pour qu'il le féconde. »

« Dis-leur : cet univers qui, malgré sa langueur,
Est votre seul moyen pour prouver son auteur,
Ne nous montre de Dieu que la moindre puissance.
Son amour, sa sagesse et son intelligence,
Nous les ignorerions si notre être divin
Ne servait de miroir à ce Dieu souverain ;
Et c'est vous qui deviez, dans ce miroir fidèle,
Nous indiquer les traits du suprême modèle ;
Mais cet homme, votre œil n'y voit qu'obscurités ;
Vous n'avez pas encore pesé ses facultés :
Vous prétendez tantôt, que l'idée est innée ;
Tantôt, que par les sens elle nous est donnée.
L'idée, objet profond qui vous divise tous,
N'est pas innée en vous, mais à côté de vous.
Ces animaux, ces fruits, dont la plus pure essence,
Vous prêtant son concours, soutient votre existence,
Sont aussi comme innés auprès de votre corps.
Sont-ils innés en lui ? Non, mais grâce aux ressorts,
Dont la sage nature a pourvu vos viscères,
Ces substances pour lui ne sont point étrangères.
Ses sucs avec leurs sucs ne peuvent allier,
Et votre sang enfin se les approprier :
De vos doutes par là les bornes sont fixées.
Vous naissez, vous vivez au milieu des pensées ;
Et ce qui vous fait homme, est le droit merveilleux
D'admettre en vous ces fruits ; de former avec eux
Un doux lien, fondé sur votre analogie ;
D'aller, avec ce titre, aux portes de la vie,
Vous faire délivrer ce pain de chaque jour,
Qui sans cesse renaît dans l'éternel amour.
Mais surtout faites-vous un esprit assez sage,

Pour discerner les fruits dont vous faites usage,
Combien de fruits peu mûrs, corrompus, vénéneux !...
Les sables de la mer ne sont pas plus nombreux. »
« Dis-leur : l'homme est bien grand, son esprit vous pardonne
La méprise où, sur lui, le vôtre s'abandonne :
Il ne s'offense point des cris d'un peuple enfant.
Tandis que votre voix le condamne au néant,
Il pense, il s'affranchit du joug pesant des heures ;
Il parcourt librement les célestes demeures,
Ces lieux où le bonheur ne se suspend jamais.
Quand il s'est rajeuni dans ce séjour de paix,
Il revient contempler ces étonnants prodiges,
Dont l'univers au sage offre encore des vestiges ;
Avec l'aveu du maître il peut les approcher ;
Il a droit de les voir ; même de les toucher,
De les électriser par sa vive influence,
Et d'en faire jaillir des traits de sa puissance. »

« Dis-leur : vous voyez là le culte souverain,
Qui du suprême amour, fut la suprême fin.
Quand ce germe fécond reçut l'ordre d'éclorre,
Les livres, les écrits n'existaient pas encore.
Il est le texte mère ; et les traditions
N'en sont que des reflets et des traductions.
Ce culte fut fondé sur l'homme et la nature.
C'est un appareil vif, calqué sur la blessure ;
Et de la guérison étant le vrai canal,
Il dut prendre l'empreinte et les formes du mal.
D'abus fait en son nom, un torrent nous inonde :
Mais vous qui vous donnez pour les flambeaux du monde,
N'allez plus répétant que tout culte pieux,
N'est et ne fut jamais que superstitieux,
Les bases désormais en sont justifiées :
Si le monde est rempli d'erreurs sanctifiées ;
Si partout l'imposture ajoute à ces abus,
Chaque écart, de leur source, est un témoin de plus :
L'homme qui chaque jour nous montre sa faiblesse,
Sans le fruit de la vigne eut-il connu l'ivresse ?
L'avarice sans l'or ? sans Dieu l'impiété ?
Et le mensonge, enfin, sans une vérité ?
Adjurez, croyez-moi, vos frivoles études,
Aisément éblouis par des similitudes,
Au plus grossier écueil l'erreur vous a conduits.
Voyant à tous les pas, dans ces différents fruits,
Mêmes faits, mêmes lois, mêmes noms, mêmes nombres,
Vous n'avez pas eu l'art de trier ces décombres.

Le Zodiaque écrit dans Henné, Tintyra.
Les cultes de tout temps avaient ce type là.
Du nombre empreint sur lui, la source est éternelle ;
Et le cercle lui-même en offre le modèle.
Qu'importent des erreurs que les âges roulants
Auraient vu se glisser dans les dates des temps ?
Un calcul faux qu'adopte ou produit l'ignorance
Des bases ne détruit ni l'objet, ni l'essence.
Montez donc à ces lois qui ne changent jamais :
L'esprit dans la nature aime à graver ses traits ;
Par elle exactement cette empreinte est suivie ;
La mort même ne fait que copier la vie.
Mais quand l'esprit vous peint ces grandes notions,
Et vous rouvre par là les saintes régions ;
L'homme en fait le flambeau de l'erreux et du crime,
Et marche en cotoyant le néant ou l'abîme ? »

« Dis-leur : Vous, écrivains, illustres orateurs,
Qui venez, dites-vous, dissiper nos erreurs,
Aux plus beaux de vos droits ne pourriez-vous atteindre ?
Ce que la poésie à l'audace de feindre,
Votre vive éloquence a droit de l'opérer.
Dans la chaire, tâchez de ne jamais entrer,
Qu'au seul nom de celui d'où provient la parole ;
Les prodiges alors remplissant votre école,
Sauront de la sagesse assurer les progrès ;
De même qu'un poète instruit de ces secrets,
Qui de l'art de parler serait vraiment l'oracle,
Ne ferait pas un vers qu'il ne fit un miracle.
Qui, nos langues pourraient n'avoir qu'à vous bénir :
Mais si vous préférez de vous faire applaudir ;
Si de l'illusion étant les interprètes,
Vous venez, parmi nous, comme les faux prophètes,
Détourner la parole à votre seul profit ;
Ou bien dire en son nom ce qu'elle n'a point dit,
Vos paroles un jour vous seront imputées,
Ou, comme un faux métal, elles seront traitées. »

« Dis à l'homme de bien : marche le cœur brisé ;
Gémissant sur le mal, et sans cesse embrasé
De zèle pour ton Dieu, d'amour pour ton semblable.
De ton maître divin suis l'exemple ineffable.
Si tu sais comme lui porter tous tes désirs
Vers l'œuvre de ton père, et vivre de soupirs,
Pour qu'il regarde l'homme et pour qu'il le guérisse,
Alors te remplissant de l'esprit de justice,

Nul ne touchera sans émouvoir ta foi
Et sans faire sortir une vertu de toi. »

Ici, soit le pouvoir de ma douce espérance ;
Soit que ces grands destins se montrassent d'avance ;
Je semblai pressentir qu'à des fléaux affreux
Succèderaient pour nous des moments plus heureux.
Je crus voir la sagesse assise sur un trône,
Retraçant de nos jours ce que vit Babylone,
Lorsqu'au milieu d'un champ, la voix d'Ezechiel,
Fit revivre et marcher tous les morts d'Israël.
Je crus sentir qu'enfin cette sainte sagesse,
Accomplissant pour nous sa divine promesse,
Nous rendrait nos trésors, par Babel arrachés ;
Qu'elle ranimerait tous nos os desséchés ;
Que l'homme renaîtrait ; que les tribus captives,
Par lui, du vrai Jourdain, regagneraient les rives ;
Et que Jérusalem reverrait ses enfants.

« Oui, me dit Alexis, ils auront lieu ces temps,
Où l'homme rentrera dans la terre promise.
Au vrai Dieu, par son bras, elle sera soumise :
Mais annonce aux mortels qu'ils ne l'habiteront
Qu'autant que pour leur maître ils la cultiveront. »

Ces mots sont les derniers qu'Alexis fit entendre.
Quand j'eus loué les cieux, quand j'eus béni sa cendre,
Tout rempli de ce feu qui brûlait dans mon sein,
De mon paisible toit je repris le chemin,
Espérant en secret que ces saines lumières
Trouveraient quelque accès dans le cœur de mes frères.

STANCES SUR L'ORIGINE ET LA DESTINATION DE L'HOMME

1.

Flambeau surnaturel qui vient de m'apparaître,
Par toi s'explique enfin l'énigme de mon être.
C'est peu que ta chaleur te montre à mon esprit
Comme un torrent de feu qui jamais ne tarit ;
Je lis à la splendeur de ce feu qui m'éclaire,
Que je suis émané de sa propre lumière ;
Que des célestes lieux citoyen immortel,
Mes jours sont la vapeur du jour de l'Eternel.

2.

Que tout cède à l'éclat que mon titre m'imprime !
Rien ne peut éclipser le rayon qui m'anime ;
Et vouloir attenter à sa sublimité,
C'est faire outrage, même à la Divinité.
J'en atteste ces droits dont la vérité sainte
Dans l'homme incorporel voulut graver l'empreinte,
Lorsqu'elle le fit naître au sein de ses *vertus*
J'en atteste ces mots dans son temple entendus :

3.

« Symbole radieux de ma toute-puissance,
« Homme, que j'ai formé de ma plus pure essence,
« Connais la majesté de ton élection.
« Si je verse sur toi ma secrète onction,
« C'est pour te conférer l'important ministère
« D'exercer la justice en mon nom sur la terre ;
« De porter ma lumière où domine l'erreur,
« Et d'exprimer partout des traits de ma grandeur. »

4.

Eléments enchaînés dans vos actes serviles,
Suivez aveuglément vos aveugles mobiles,
Vous ne partagez point les fonctions des Dieux.
L'homme ici jouit seul de ce droit glorieux

— 35 —

D'être administrateur de la sagesse même,
D'attirer les regards de ce soleil suprême
Dont la clarté perçant l'immensité des airs,
Vient signaler dans l'homme un Dieu pour l'univers.

5.

L'homme un Dieu ! vérité ! n'est-ce pas un prestige ?
Comment ! l'homme, ce Dieu, cet étonnant prodige.
Languirait dans l'opprobre et la débilité !
Un pouvoir ennemi de son autorité
Saurait lui dérober, dans l'enceinte éthérée,
Les sons harmonieux de la lyre sacrée !
Et le tenant captif dans la borne des sens
L'empêcherait d'atteindre à ces divers accents !

6.

« Autrefois établi sur tout ce qui respire,
« Il dictait, sous mes yeux, la paix à son empire :
« Aujourd'hui subjugué par ses anciens sujets,
« C'est à lui de venir leur demander la paix.
« Autrefois il puisait au fleuve salubre
« Qui sourçait à ma voix pour féconder la terre ;
« Aujourd'hui, quand il songe à la fertiliser,
« Ce n'est qu'avec des pleurs qu'il la peut arroser.

7.

« A nul autre qu'à lui n'impute son supplice ;
« C'est lui qui provoqua les coups de ma justice :
« C'est lui qui, renonçant à régner par ma loi,
« Invoqua le *mensonge*, et s'arma contre moi.
« Trompé dans un espoir qu'il fonda sur un crime,
« Le Prêtre de l'idole en devint la victime ;
« Et la mort, ce seul fruit du culte des faux Dieux :
« Fut le prix de l'encens qu'il brûla devant eux. »

8.

Eternel, les humains faits tous à ton image,
Auraient-ils pour jamais dégradé ton ouvrage ?
Tes enfants seraient-ils à ce point corrompus,
Que ne pouvant renaître au nom de tes *vertus*,

Ils eussent aboli ton plus saint caractère,
Ton plus beau droit, celui d'être appelé leur père ?
Et verraient-ils tomber dans la caducité
Un nom qui leur transmet ton immortalité ?

9.

J'appris, quand j'habitais dans ta gloire ineffable,
Que ton amour, comme elle, était inaltérable,
Et qu'il ne savait point limiter ses bienfaits ;
Dieu saint, viens confirmer ces antiques décrets ;
A tes premiers présents joins des faveurs nouvelles
Qui m'enseignent encore à marcher sous tes ailes,
Et m'aident à remplir ce superbe destin
Qui distinguait mon être en sortant de ton sein.

10.

« Si le feu des volcans comprimé dans ses gouffres
» Par les rocs, les torrents, les métaux et les soufres,
» S'irrite, les embrase, et les dissout, pourquoi
» Ne sais-tu pas saisir cette parlante loi ?
» Homme timide, oppose une vigueur constante
» A ces fers si gênants dont le poids te tourmente :
» Tu pourras diviser leurs mortels éléments
» Et laisser loin de toi leurs grossiers sédiments ;

11.

Quand l'éclair imposant, précurseur du tonnerre,
» S'allume, et que soudain enflammant l'atmosphère,
» Il annonce son maître aux régions de l'air ;
» Cette œuvre c'est la tienne, et ce rapide éclair,
» C'est toi que j'ai lancé du haut de l'empirée ;
» C'est toi qui, du sommet de la voûte azurée,
» Viens, comme un trait, frapper sur les terrestres lieux,
» Et dois du même choc rejaillir jusqu'aux cieux.

12.

» L'homme est le sens réel de tous les phénomènes.
» Leur doctrine est sans art ; loin des disputes vaines,
» La nature partout professe en action ;
» L'astre du jour te peint ta destination :
» Parmi les animaux tu trouve la prudence,
» La douceur, le courage et la persévérance ;

» Le diamant t'instruit par sa limpidité ;
» La plante par ses suc ; l'or par sa fixité.

13.

» Mais c'est peu pour mon plan qu'en toi tout corresponde
» A ces signes divers qui composent le monde,
» Mon choix sacré t'appelle encore à d'autres droits ;
» Il veut, réglant tes pas sur de plus vastes lois,
» Que ton nom soit ton sceptre, et la terre ton trône,
» Que des astres brillants te servent de couronne,
» Tout l'univers, d'empire ; et qu'une illustre cour
» Retraced autour de toi le céleste séjour, »

14.

Sa voix me régénère ! Agents incorruptibles
De ce Dieu qui remplit vos demeures paisibles,
Partagez mes transports ; oui, s'il paraît jaloux,
C'est de me rendre heureux et sage comme vous :
C'est de justifier ma sublime origine :
C'est d'ouvrir les trésors de ma source divine,
Pour que nous allions tous y puiser, tour à tour,
Les fruits de sa science et ceux de son amour.

15.

Si cet amour, malgré la distance où nous sommes,
Vous a fait quelquefois descendre auprès des hommes,
Ne peut-il pas aussi par ses droits virtuels,
Jusqu'à vos régions élever des mortels ?
Il unit tout : amis, que rien ne nous sépare ;
Mon être veut vous suivre aux cieux, dans le tartare ;
Il veut mêler ses chants avec vos hymnes saints,
Et siéger avec vous au conseil des destins.

16.

Tu triomphes, j'entends la voix de tes oracles,
O vérité ! Je touche à ces vivants spectacles
Où l'œil et le tableau, partageant ta clarté,
Sont animés tous deux par ta divinité ;
Il semble, en admirant ces foyers de lumière,
Où ton éternité fixa son sanctuaire,
Que les sentiers du temps, s'abaissent devant moi,
Et que dans l'infini je m'élançe après toi.

Informations...

● Par décision en date du 1^{er} janvier 1962 les droits d'entrée et les cotisations annuelles demandés, antérieurement, aux candidats et aux membres de l'ORDRE MARTINISTE ne sont plus obligatoires. En effet, fidèles à la pensée de PAPUS, les dirigeants de l'Ordre estiment que les questions financières ne doivent absolument pas être un obstacle ou un cause de gêne pour les intéressés. Ceux-ci sont donc libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre, soit : droits d'entrée : 5 F. - Cotisation annuelle : 10 F.

A noter d'autre part qu'au sein de l'ORDRE MARTINISTE les initiations (1°, 2°, 3°) ne sont JAMAIS transmises « par correspondance » et qu'elles sont ABSOLUMENT gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent, EN AUCUNE FAÇON, intervenir quand il s'agit d'initiation martiniste.

● **ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN :**
Des Erreurs et de la Vérité (1775) ; Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ; L'Homme de Désir (1790) ; Ecce Homo (1792) ; Le Nouvel Homme (1792) ; Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ; Eclair sur l'Association humaine (1797) ; Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ; De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ; L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ; Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ; Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

● Nous avons reçu les revues suivantes, intéressantes à divers titres :
Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6°). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10°). — *Les Cahiers astrologiques* (27, Bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Les Cahiers du Chêne d'Or* (131, Bd de Sébastopol à Paris-2°). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9°). — *Le Lotus bleu, revue théosophique*, (4, square Rapp à Paris-7°). — *The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario, Canada). *Le Monde du Graal* (6, rue Déserte à Strasbourg, Bas-Rhin). — *Le Monde spiritualiste* (3, rue des Grands-Champs à Orléans). — *Planète* (13, rue Yves-Toudic à Paris-10°). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17°). — *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16°). — *Rose-Croix* Revue officielle de l'Ordre rosicrucien mondial A.M.O.R.C. (Éditions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges, S.-et-O.). — *Sciences psychiques et Santé humaine* (284, Bd Voltaire, Paris-11°). — *Studi Iniziatici, Mondo Occulto* (Via Luca Giordano, 120 à Naples, Italie). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15°). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac, à Laval, Mayenne). — *La Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5°). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20°). — *La Vie Spirituelle* (53, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9°). — *Soleil*, revue trimestrielle de culture générale. (Éditions de « La Colombe », 5, rue Rousselet, Paris-7°).

● BIBLIOTHEQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'Ordre, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et fonctionne, 15, rue de Liège, à PARIS, local où se tiennent les réunions des groupes et cercles du Collège de Paris.

Composée de plusieurs centaines de livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henri DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF::: et de SS :::, elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Les Permanences ont lieu tous les Mercredis de 18 heures 15 à 19 heures (sauf le deuxième mercredi du mois, où elle est prolongée jusqu'à 20 heures).

Le droit d'inscription s'élève à 15 F par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits que si les membres de la Bibliothèque ont à cœur d'assurer sa vie, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

Pour tous renseignements complémentaires, écrire à Mme Jacqueline BASSE, 178, rue Legendre, Paris (17°). (Joindre un timbre pour la réponse).

● Un Cercle Martiniste d'étude vient d'être créé, dans la République du Congo, à Brazzaville. Il est inscrit sous le n° 21 et porte le nom du T::: I::: et regretté Souverain-Grand-Maître Constant CHEVILLON.

● Un Temple réservé aux Groupes Martinistes du Collège de Paris (« Fraternité ». — « J.B. Willermoz ». — « Phaneg ». — « Georges Crépin ». — « Kosmos ». — « Fidès ». — « St Jean ». — « Amélie de Boissé Mortemart ». — « Papus ») et au chapitre des E::: C::: vient d'être installé, rue de Liège, à Paris dans un local mis à la disposition de l'Ordre par notre dévouée S::: Marcelle GENDET.

● Rituel Martiniste opératif et général

Ce rituel, d'un particulier intérêt, a été publié *in-extenso* dans le n° 1 de 1962 de la revue l'INITIATION. (Les commandes doivent être adressées à G. COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris (20°). C.C.P. Paris 9996 47). Le prix de l'exemplaire est de 5 Fr.

Pour 1964, les dates d'opérations rituelles sont les suivantes :

29 mars — 26 avril — 24 mai — 21 juin — 26 juillet — 23 août — 20 septembre — 18 octobre — 22 novembre — 20 décembre.

● BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, Square Rapp, Paris).

Robert AMADOU : *La mort du Philosophe Inconnu* (n° 1.162, juin 1960 du MERCURE DE FRANCE, 26, rue de Condé, Paris-6°).

Robert AMADOU : *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (Le LOTUS BLEU, Editions Adyar, 4, Square Rapp, Paris. N° 6 novembre décembre 1959).

Robert AMADOU : *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l'« Initiation » (Années 1958-1960).

- Robert AMADOU : *Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).
- Robert AMADOU et Alice JOLY : *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoël, Paris, 1962).
- Robert AMBELAIN : *Le Martinisme, Histoire et Doctrine*. (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris).
- Robert AMBELAIN : *Le Martiniste contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).
- Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris).
- G. de CHATEAURHIN : *Bibliographie du Martinisme*. (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).
- Revue l'« INITIATION » : N° 1, année 1956, entièrement consacrée au Martinisme.
- Revue l'« INITIATION » : N° 1, 1958. — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.
- Revue l'« INITIATION » : *Ordre Martiniste* (Supplément n° 3 - Octobre 1960). Réédition 1964.
- Revue l'« INITIATION » : *Numéro spécial sur Louis-Claude de Saint-Martin*, N° 4 de 1963.
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris).
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumièrre, Paris (6°)).
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues, publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour St-Jacques, 53, rue St-Jacques, à Paris-5°).
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » Voir la revue l'INITIATION (*) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1960 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1962). Chaque numéro : 5 F.
- Louis-Claude de SAINT-MARTIN : *Maximes et pensées*. — (Choix de Robert AMADOU). — (Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris-5° - 1953).

● TARIF DES DECORS DE L'ORDRE MARTINISTE (FEVRIER 1964)

Echarpe-baudrier blanc 11 cm	13	+ 2**
Sautoir blanc bordé or 11 cm	18	+ 2
— S.I. dans la croix	27	+ 2
Bijou-pantacle 53 mm doré pour écharpe et sautoir	16	+ 2
— 17 — insigne pour boutonnière	11	+ 2
— 17 argent pendentif avec bélière	42	+ 2
— 17 or 18 k — —	96	+ 2
Pantacle bague-chevalière or 18 k	300	
Masque-loup embouti (noir)	1,50	+ 2
Masque noir confectionné	6	+ 2

(*) S'adresser à Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier à Paris (20°).
Chaque exemplaire : 5 francs.

Cordelière (blanche, rouge ou noire)	4,50	+ 2
Epée PAPUS 62 cm	96	+ 6
Tapis-nappe avec pantacle 50x50 cm	57	+ 2
Tapis-nappe triangulaire 65 cm noir-rouge-blanc	34	+ 2
Bougeoir en bronze doré 19 cm	21	+ 4
Maillet bois des Iles et ivoirine 21 cm (sans la gravure) ..	23	+ 2
Belle gravure sur maillet : pantacle et nom	40	
Manteau noir INDIQUER LES MESURES	43	+ 5
Robe rouge INDIQUER LES MESURES	60	+ 5

Adresser les commandes à M. Rodolphe BOVET, 2, rue Corvetto, Paris (8°).
(Tél. : LAB. 12-11) - Compte Chèques Postaux : Paris 44 75 93.

(**) Fr. Envoi recommandé par unité pour l'Afrique.

• Il reste encore quelques collections complètes de la revue l'INITIATION de 1953 à 1963. S'adresser à M. G. COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier à Paris (20°).

● SOMMAIRE du N° 4

Octobre - Novembre - Décembre 1963

de l'INITIATION

Pensées	149
La Prière, par Constant CHEVILLON	150
Louis-Claude de SAINT-MARTIN (documents inédits), par Robert AMADOU	152
Pensées sur l'Écriture Sainte, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	165
L'homme que fut Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Jacqueline BASSE	173
Lettres inédites et commentées de J.R. Frey, Isaac Iselin, Court de Gebelin, par Tony FAIVRE	195
Les deux collines, par Marcel RENEBON	205
Quelques enseignements du Maître PHILIPPE, de Lyon	207
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN	211
Bibliographie martiniste - Informations	216

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

- Jean RICHER, **Nerval, expérience et création**. Librairie Hachette, 1963.

Ce gros volume de 710 pages est une véritable somme des recherches nervaliennes, dont l'auteur est d'ailleurs le spécialiste incontesté. Jean Richer s'est astreint, pour nous faire comprendre en profondeur la vie et l'œuvre de Nerval (inséparables l'une de l'autre) à l'étude minutieuse de toutes ses sources extérieures directes ou indirectes. Etude documentée, érudite au possible, et qui se lit pourtant comme le plus prodigieux des romans. Celui d'un écrivain **illuminé**, dans toutes les acceptions supérieures du terme. L'influence du voyage en Orient, des mystères antiques, de l'initiation maçonnique, le rôle imaginaire des grands archétypes mythiques, la transfiguration nervalienne, rien n'est passé sous silence de ce qui permet de vraiment comprendre — et donc, de mieux aimer encore — l'auteur d'**Aurélia**.

- Deux traités alchimiques du 19^e siècle : « Cours de philosophie hermétique ou d'Alchimie, en 19 leçons », par L.-P. François CAMBRIEL, et « Hermès dévoilé, dédié à la postérité », par CYLIANI.

Présentation et commentaire de Bernard HUSSON. Omnium littéraire, 1964 (tome VI de la Collection « Alchimie et Alchimistes »). Un volume de 258 pages. Prix : 30 F.

Contrairement à l'opinion, encore couramment répandue dans les milieux scientifiques, la constitution de la **chimie** moderne n'a pas du tout entraîné la disparition totale et soudaine de l'Alchimie traditionnelle : en pleine époque contemporaine, il est encore des adeptes (le « cas Fulcanelli » l'attestant de manière éclatante). Les deux traités que nous

donne l'admirable collection « Alchimie et Alchimistes », ne sont pas du tout — il faut y insister — des compilations tardives : comme l'a fort bien montré Bernard HUSSON, les grands secrets traditionnels y sont toujours magnifiquement enclos. L'admirable présentation vaut à elle seule l'achat du volume : non seulement les deux ouvrages y font l'objet de pages toujours précises et documentées (avec appels à toutes les sources accessibles inédites, y compris les documents), mais c'est tout le tableau des recherches hermétiques traditionnelles qui se trouve brossé d'une plume fervente et alerte. On y découvrira même, chemin faisant, les sources directes de l'étrange chef-d'œuvre de Balzac, **La recherche de l'Absolu**.

- M. LORENZINI de BUTTAFOCO, **Les Tables d'Or**. La Colombe, 1963.

Y a-t-il incompatibilité foncière entre l'ésotérisme traditionnel et l'esprit scientifique d'aujourd'hui ? Non, répond l'auteur, dont le nouvel ouvrage opère précisément une belle synthèse entre la tradition dont elle a reçu l'héritage (celle des 24 **Tables d'Or**) et l'acquis le plus actuel de la biologie, de la psychologie, de la cosmologie. M. Lorenzini de Buttafoco peut ainsi chanter le « huitième jour du monde », la continuité de l'évolution par delà même la vie physique — vers ce que Teilhard de Chardin appellerait le **Point Omega**.

- « **Minute Scope** », revue mensuelle (Lenellyn Publications, 100 South Wabasha Street - Saint Paul, Minnesota 55107, U.S.A.) Abonnement annuel : 3 dollars.

Dans cette revue, ceux qui lisent l'anglais trouveront une documentation de premier ordre sur les pro-

blèmes actuels de l'astrologie, de la parapsychologie, ainsi que des diverses branches de l'occultisme.

- D'ECKHARTSHAUSEN, **Essais chimiques**. Editions « Psyché » (6, rue des Petits-Champs, Paris, 2^e), 1963.

Excellente réédition de ce manuel opératif écrit par le plus grand alchimiste rosicrucien allemand de la fin du 18^e siècle : avec sa compétence inégalée en ces domaines abstraits, notre ami André Savoret l'a enrichi de substantielles annotations, et y a joint la traduction d'un opuscule inédit de D'Eckhartshausen : **Les plus récentes découvertes sur la Lumière, la Chaleur et le Feu** (1798).

- Charles-Noël MARTIN, **Le Cosmos et la Vie**. Editions Denoël (« Encyclopédie Planète »).

Ce bel ouvrage, magnifiquement présenté et toujours admirablement documenté, fait en toute honnêteté le point sur un immense problème : celui de la possibilité de la vie dans le cosmos tout entier. L'auteur, qui est l'un des plus grands savants français actuels, adopte une attitude d'une objectivité rigoureuse — dont aussi bien l'anthropomorphisme naïf (qui nie l'existence de formes de vie et d'intelligence pouvant être foncièrement **différentes** des possibilités terrestres) que le scepticisme absolu et intolérant sont bannis. Charles-Noël Martin n'aura pas négligé de faire une place importante à l'histoire du problème, avec abondante documentation iconographique à l'appui. Sur les problèmes actuels les plus brûlants (soucoupes volantes, vestiges vivants fossilisés venus d'« ailleurs » sur des météorites, etc.), il nous ouvre tout le dossier scientifique des faits et explications.

- Edmond DELCAMP, **Le Tarot initiatique : Etude symbolique et ésotérique**. Editions « Le Lien » (9, rue Saint-Louis, Maizières-lès-Metz, Moselle), 1963.

Le fascicule VI est consacré aux lames XI (**La Force**) et XII (**Le Pendu**) du Tarot : l'auteur nous y confir-

me son très haut savoir ésotérique traditionnel, et ses dons admirables de clarté précise. A se procurer sans plus attendre.

- Gérard SERBANESCO, **Histoire de la Franc-Maçonnerie universelle : son rituel, son symbolisme**, tome I.

Un beau volume relié, abondamment illustré, de 497 pages. Les Editions « Intercontinentales », Paris, 1963.

Apparemment, cela semblerait superflu — d'excellents ouvrages en ayant traité toutes ces années-ci avec sérieux et compétence — de nous donner encore une nouvelle étude en langue française sur la Franc-Maçonnerie. Pourtant, la monumentale **Histoire** de G. Serbanesco (elle comportera quatre tomes) se révèle dès son premier volume comme une réussite magistrale ; sans rendre inutiles les travaux précédents (ceux de Marius Lepage, Paul Naudon, etc.), l'œuvre ne fait nul double emploi avec elle. Trois soucis n'ont pas quitté l'auteur : celui d'être totalement **objectif**, sans jamais succomber à la tentation si facile de faire passer les faits après nos désirs ; celui de montrer le caractère **traditionnel** de l'initiation maçonnique ; celui d'être véritablement **complet**, d'où la nécessité de ne rien passer sous silence dans le « dossier complet des antécédents de l'Histoire maç... ». Ce premier volume, après diverses généralités sur les symboles et rites maç... est tout entier consacré aux origines de la Maçonnerie spéculative : l'auteur nous conduit du passé le plus lointain à la constitution, en 1717, de la Grande Loge londonienne. G. Serbanesco s'est patiemment attaché — c'est là son très grand mérite — à nous montrer les racines profondes de l'initiation maç... pour la pleinement comprendre, il nous faut en effet non seulement bien connaître les corporations médiévales de bâtisseurs (cette **Maçonnerie opérative**, dont l'auteur donne l'historique soutenu), mais les mystères antiques, l'ésotérisme chrétien, l'influence

déterminante des Templiers puis de la Rose-Croix. Cet ouvrage, probe et très consciencieux, est une réussite totale.

- Bram STOKER, **Dracula**. Collection Marabout.

Voici la première édition française intégrale de ce chef-d'œuvre de la littérature britannique d'épouvante avec, même, le très beau chapitre préliminaire retranché dans l'édition originale. C'est notre grand ami Tony FAIVRE (auteur de l'importante étude : **Les Vampires**, publiée par les Editions du « Terrain vague », Paris), qui nous présente l'œuvre dans une très remarquable introduction : non seulement nous sommes confrontés à tous les aspects (historiques, psychologiques, **occultes** aussi) du vampirisme, mais nous faisons la connaissance de l'auteur du livre, l'écrivain irlandais Bram Stoker — membre, ne l'oublions pas, de la société secrète hermétique de la **Golden Dawn**.

- Pierre DUVAL, **Nos pouvoirs inconnus**. « Encyclopédie Planète » (Editions Denoël), 1963.

Un livre passionnant, fantastique, insolite, à l'extrême — et qui, pourtant, est scientifique d'un bout à l'autre (c'est d'ailleurs un savant français éminent, le professeur Rémy CHAUVIN, qui en a écrit la Préface). Voici, enfin, le tableau objectif et complet des patientes recherches américaines, françaises, soviétiques, etc., destinées à faire entrer le « paranormal » (faits de télépathie, de télékinésie, voire même de voyance) dans les investigations scientifiques.

- Roland VILLENEUVE, **L'Envoûtement**. Editions « La Palatine ».

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours (la presse relatant toujours des affaires de ce genre) l'homme a désiré — par haine ou par amour — s'assurer la volonté d'autrui. Le nouveau livre de Roland Villeneuve, digne de ses précédentes études (si magistralement documen-

tées), nous promène à travers toutes les pratiques d'envoûtement — de la préhistoire et du folklore aux grands procès historiques de magie, sans oublier l'utilisation si fascinante du thème dans la littérature. De l'excellent travail — d'un historien sûr qui est en même temps fin connaisseur des âmes.

- Henri d'ALLAINES, **Actualité de l'Apocalypse**. Editions de la Colombe.

Nous attendions depuis longtemps un ouvrage de ce genre — véritable décryptage méthodique de l'**Apocalypse** à la lumière des autres prophéties concernant les derniers temps (Malachie, la Salette et les autres moins connues). Ce n'est pas du tout, précisons-le, un recueil de vaticinations plus ou moins suspectes, mais un ouvrage absolument objectif : d'un bout à l'autre du livre on sent l'extraordinaire **lucidité** de l'auteur. La parole doit être maintenant donnée aux faits à venir, qui vous révéleront si la période s'étendant de 1964 à 1996 verra les **grands événements** que tant de révélation précises s'accordent à nous dépeindre... De toute manière, il faut lire ce volume.

- Jacques GRAVEN, **La pensée non humaine** (tome III de l'« Encyclopédie Planète »). Editions Denoël.

L'« Encyclopédie Planète » se révélera de plus en plus comme absolument indispensable. Ce nouveau volume, consacré au psychisme non humain, en est la preuve. C'est à la lumière des découvertes les plus récentes et dans l'objectivité scientifique la plus stricte, le tableau le plus complet qui se puisse rêver des problèmes de la psychologie des animaux — qui se révèlent n'être pas du tout des « machines ». Moyens de communication des animaux, vie familiale, comportements de chasse et de construction, tous les comportements sont ici analysés, interprétés en détail — ainsi que les questions plus générales qui ne man-

quent pas de se poser, y compris le contact éventuel de l'homme dans le cosmos, avec des pensées étrangères à son psychisme. Comme de juste, la présentation et l'illustration ont été particulièrement soignées.

- Ernest FORNAIRON, **Le mystère cathare**. Collection « Homo Sapiens », Flammarion, 1964. Prix : 24 F.

Dans ce bel ouvrage, l'auteur exalte magnifiquement la spiritualité ardente des Parfaits ; utilisant

tous les documents **sûrs** actuellement accessibles aux historiens objectifs, il étudie les origines du Catharisme, la doctrine albigeoise, les véritables causes de l'horrible croisade exterminatrice. On peut ne pas partager le scepticisme de M. Fornairon vis-à-vis de l'ésotérisme cathare et de sa survivance actuelle, mais on ne peut que rendre juste hommage à son livre — dont le sérieux, la bonne foi, la documentation érudite, sont admirables.

Serge HÜTIN.



- Ouvrages reçus récemment et dont la lecture est recommandée (N.D.L.R.) : Dr. Ed. BERTHOLET : **Mystère et Ministère des Anges**. Un beau volume de 560 pages au Editions Rosicruciennes - Pierre Genillard, Edit. à Lausanne (Suisse). — Eugène CANSELIET : **Alchimie ; études diverses de Symbolisme hermétique et de pratique philosophale**. Un très bel ouvrage, luxueusement imprimé et illustré, de 224 pages - Jean-Jacques Pauvert, Edit. — Henri Corneille AGRIPPA : **La Philosophie Occulte ou la Magie**. Livre troisième. - Aux Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel à Paris. — Albert Girard KLOCKENBRING : **Perceval**, drame en 3 actes, tiré des romans de Christian de Troyes et de Wolfram d'Eschenbach. Extrait des Cahiers d'Etudes Cathares à Arques par Couiza (Aude).

LA LIBRAIRIE L'INCUNABLE

(16, rue Nazareth)

TOULOUSE (Haute-Garonne)—France

Est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue **l'Initiation**, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc... S'adresser à notre S: Madame Andrée AZAM.

LES POUVOIRS SECRETS DE L'HOMME (1)

C'est là un bilan des observations positives des pouvoirs inconnus de l'homme, des phénomènes extraordinaires, depuis les déplacements des objets jusqu'aux matérialisations que permirent les médiums Kluski, Gusik, Schneider, qu'observèrent d'illustres savants tels que les professeurs Charles Richet et Olivier Lodge, les docteurs Maxwell, Geley, Osty, avec, comme assistants, Léon Chevreuil, Hubert Forestier, à l'Institut Métapsychique International de Paris, fondé en 1919 par Jean Meyer et reconnu d'utilité publique.

Ceux qui désirent mieux connaître Aksakoff, Barrett, Bozzanos, Crookes, Flammarion, James, Jung, Lombroso, Rhine, de Rochas, etc., en outre des personnalités ci-dessus citées, trouveront une biographie consciencieuse autant qu'une documentation incomparable, par les révélations et les enseignements qu'il contient, sur les données spirites, métapsychiques et parapsychologiques.

Ce livre oblige à considérer l'esprit humain comme beaucoup plus vaste et beaucoup plus puissant qu'il ne le croit et ne le sait. Ses pouvoirs et ses facultés dépassent le cadre des capacités connues ainsi que ses chapitres successifs en apportent la preuve.

* *
*

Compte tenu de la personnalité de l'auteur et de l'intérêt de l'ouvrage, nous croyons utile de reproduire ci-après l'avant-propos de Robert TOCQUET :

Il nous a paru opportun, en cette période de renouveau de la métapsychique qui, sous le nom de parapsychologie, pénètre maintenant jusque dans les Universités et même dans quelques manuels scolaires de psychologie, de faire le bilan des connaissances actuelles sur la question, et, par conséquent, de décrire, d'une part, les phénomènes que l'on peut considérer comme réellement paranormaux, et, d'autre part, leurs répliques truquées présentées par les pseudo-médiums et par les pseudo-fakirs.

Nous espérons ainsi renseigner objectivement le public cultivé qui s'intéresse de plus en plus à ces recherches, qu'il considère avec raison comme primordiales, reléguer définitivement une série d'équivoques qui se sont perpétuées jusqu'à ce jour au grand dommage de la vérité et mettre en garde les expérimentateurs et les auteurs non avertis contre les indésirables du psychisme.

Il est en effet regrettable que des auteurs de bonne foi, mais mal informés et plus habiles à manier les idées qu'à réaliser des expériences, continuent à considérer comme authentiquement paranormaux des faits douteux ou manifestement falsifiés.

Et il est plus regrettable encore de constater que ces mêmes auteurs, non contents de répandre et d'enseigner ce qui est faux, s'ingénient à construire des théories peut-être intéressantes en soi, mais dont la tare essentielle est d'être édifiées sur le néant.

(1) Un ouvrage format 20x18, de 550 pages, sur beau papier, reliure toile, contenant cent illustrations et portraits. (Prix, franco recommandé : 53,50 F.)

Ainsi, dans un ouvrage récent, tel psychiste reprend la théorie de l'idéoplastie en s'appuyant principalement sur les phénomènes présentés par la troublante Linda CAZZERA ou par l'astucieuse Eva C., cependant qu'il est avéré que les matérialisations plates produites par ces médiums n'étaient que des images grossièrement retouchées et tenues du bout des doigts ou épinglées aux rideaux du cabinet médiumnique.

Tel autre considère comme authentiquement paranormale la fameuse Katie KING observée par William CROOKES, alors qu'elle fut incontestablement le fruit d'une imposture.

Enfin, innombrables sont les bâtisseurs de systèmes qui, en métapsychique subjective, s'appliquent à construire des théories à partir de phénomènes où le vrai, le probable, l'interprétation abusive, l'incertain et le faux se côtoient fâcheusement et s'amalgament en proportions inconnues.

Ne vaudrait-il pas mieux que tous ces plunitifs s'employassent, en bons ouvriers de la métapsychique, à refaire les expériences anciennes dans des conditions de contrôle rigoureux, à en imaginer de nouvelles et à les réaliser sur des bases solides et définitives, plutôt que de bâtir sur le sable, jouer au philosophe, ressasser sous une autre forme, généralement pseudo-scientifique, des idées déjà anciennes qu'ils croient découvrir et encombrer ainsi nos études d'élucubrations verbeuses souvent amphigouriques auxquelles personnes ne pense plus dès que néces.

Ce faisant, ils suivraient la trace de nos illustres prédécesseurs, CROOKES et RICHET, qui ne s'embarrassaient guère de théories aussi vaines qu'inutiles. Quant à nous, nous les limiterons dans ce livre à ce qu'elles ont d'essentiel.

Nous nous proposerons surtout, on le sait, d'une part, de relater des phénomènes que nous estimons paranormaux, et nous verrons qu'ils sont très nombreux, variés, précis, démonstratifs, et d'autre part, de dévoiler la fraude des pseudo-médiums et des faux fakirs. Mais encore convient-il de préciser, dès maintenant, pour quelles raisons nous nous occupons à peu près exclusivement ici de ce genre de mystification.

En schématisant à l'extrême, on peut dire qu'il existe en métapsychique trois sortes de fraudes : la fraude grossière, facile à déceler, qui est parfois employée par les véritables médiums lorsque leurs facultés paranormales leur font provisoirement défaut, la fraude des assistants, plus difficile à percer, mais de nature analogue, et, enfin, la fraude subtile, malaisée à reconnaître, qui est le fait des faux médiums et des faux fakirs. Cette forme de fraude est d'ailleurs pratiquée également par ces « demi-médiums » qui, tout en trompant le plus souvent, produisent quelquefois des phénomènes authentiquement paranormaux lorsqu'ils se trouvent dans de bonnes dispositions. Enfin, il arrive aussi à de vrais médiums d'employer des artifices ingénieux, la substitution de mains par exemple.

La fraude grossière ne mérite pas qu'on s'y arrête puisque tout expérimentateur, même novice, est capable de la découvrir. La fraude des assistants, souvent méconnue, peut être néanmoins aisément dépistée ; il suffit de savoir qu'elle peut exister : c'est celle de l'ami ou du parent du médium qui regardent comme un devoir, d'aider au phénomène ; c'est la faute du mystificateur qui produit la manifestation pour le seul plaisir de tromper ses voisins ou l'expérimentateur et qui, parfois, s'en vante ensuite ; ici se range également la tromperie par omission consistant à garder le silence par timidité, par souci des convenances, par esprit chevaleresque plutôt que de déclarer que ce que l'on a vu était faux. Enfin, il arrive souvent, dans les séances de tables, par exemple, que certains assistants, qui seraient incapables de commettre volontairement une fraude, n'osent pas s'accuser d'un mouvement involontaire fait par eux et dont l'effet

peut sembler paranormal. Mais toutes ces fraudes, répétons-le, peuvent être aisément découvertes.

Seules, les fraudes subtiles, lesquelles se présentent comme un aspect de la prestidigitation, nécessitent une étude approfondie et détaillée : il est indispensable, pour les déceler, d'en connaître exactement le mécanisme ainsi que les différentes modalités et c'est pourquoi nous considérons à peu près uniquement ce genre de fraude dans notre livre.

Cependant, que l'on ne s'attende pas à trouver dans l'ouvrage la description d'expérience de pure prestidigitation. Nous nous sommes bien gardés en général, de dévoiler les « secrets » des véritables prestidigitateurs qui présentent leurs expériences comme des tours d'illusionnisme et non comme des phénomènes paranormaux. Ces agréables et fins artistes nous récréent ; ils ne nous trompent pas puisqu'ils nous annoncent que leur métier est de nous tromper. Leurs procédés, leurs inventions, leurs trucs, leurs secrets, souvent ingénieux, parfois véritablement géniaux, leur appartiennent en toute propriété, à condition, bien entendu qu'ils en soient les créateurs. En revanche, les fraudeurs du psychisme, les fakirs de music-hall, certains prestidigitateurs « mentalistes » qui prétendent posséder des facultés et des pouvoirs qu'ils n'ont pas sont des imposteurs qu'il convient de démasquer. Aussi, nous dévoilons leurs agissements frauduleux et leurs mystifications. Enfin, dans des notices biographiques, nous fixons la physionomie des principaux médiums et nous esquissons la biographie des métapsychistes dont il a été question dans la première partie de l'ouvrage. De la sorte, les noms cités ne seront pas, pour le lecteur, de simples désignations, vides de tout contenu, sans consistance et sans vie.

Pour terminer cette courte introduction, disons que notre livre sera peut-être mal accueilli à la fois par les « croyants » de nos études, au reste de plus en plus rares, qui préfèrent le rêve à la réalité, et par ces pseudo-rationalistes qui rejettent a priori les faits qui ne s'insèrent pas dans leur système de pensée.

Aux premiers, nous dirons que, tout en regrettant, par respect humain, d'avoir eu, en dévoilant les fautes médiumniques, à détruire quelques douces illusions nous pensons, pour les raisons données plus haut, qu'il convenait d'écrire cet ouvrage qui, nous l'espérons, contribuera à assainir la métapsychique, et, très modestement, en facilitera l'avènement.

Pour les seconds, nous ajouterons qu'en dehors de ce point de vue pragmatique, la justification de notre étude se trouve aussi et même essentiellement dans ce fait que le vrai, même apparemment irrationnel et irrecevable, doit être proclamé. C'est précisément ce qu'exprime cet aphorisme justement cher aux rationalistes et aussi, chose curieuse, à certains amateurs de merveilleux : Il n'y a pas d'opinions ni de croyances supérieures à la vérité.

Robert TOCQUET

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1964*

POUR ALLÉGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1964.

MERCI !

Pour l'année 1964 — 1 numéro par trimestre :	
Abt. normal.....	15 F — Etranger 18 F
Sous pli fermé :	
France	18 F — Etranger 20 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8 rue Stanislas-Meunier, Paris 20^e

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1964, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Dans toute lettre nécessitant

Merci